



ASA – Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens

De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



Sommaire du bulletin

Editorial	1	V – La vie de l'ASA	21
I - Les randonnées	2	VI – Lille 1 d'hier et d'aujourd'hui .	24
II – Sorties et Voyages	4	VII – Chronique	27
III – Les 17 – 19 :	10	VIII – Hommage	28
IV – Ateliers	20	IX - Carnet	28

Editorial

Le nouveau Conseil d'Administration élu à l'AG du 14 Avril m'a reconduit comme président de notre Association. Je remercie ses membres de leur confiance.

Lors de cette AG j'avais, en guise de conclusion, tenté de préciser les orientations que je souhaite pour l'année prochaine. Ce sont elles que je reprends ici :

Consolider l'existant (et il est conséquent !!!) tout en encourageant des initiatives nouvelles (concert d'automne, action sociale, visites...)

Porter à la fois une attention particulière aux nouveaux retraités tout en accentuant notre attention vers les plus anciens (visite de l'anneau de la mémoire à Lorette en cette fin Juin ;..)

Consolider nos liens avec l'Université (convention, relations avec le CAS et le SCAS, développer nos relations avec l'USTL Culture, avec la Maison pour la Science...)

Développer nos relations avec les associations d'anciens des autres universités dans la perspective de la création de l'université de Lille (par exemple le 17-19 de Françoise Marchand sur l'Ouest Américain...)

Faire des 25 ans de l'ASA en 2016 un temps fort ;

Renforcer notre vivier de bénévoles.

Ce dernier aspect est pour moi fondamental et avant que chacun d'entre nous ne parte pour un temps de repos et ne profite pleinement de cet été qui s'annonce, je vous invite aussi à y réfléchir. Si vous avez des propositions d'actions n'hésitez pas à les faire. Si de plus vous avez un peu de temps vous serez les bienvenus.

A toutes et à tous je souhaite de bonnes vacances et je dis « à la rentrée prochaine ».

Jacques DUVEAU



I - Les randonnées

randonnée ASA du 3 avril 2015

Le rendez-vous était à la station de métro 4 cantons à 13h30. Il bruinaît, nous étions 7 présents. Vers 13h45, nous partons en deux voitures vers « le Grand Large de Péronne », c'est à dire un lac artificiel de 42 hectares qui sert de base nautique et de réserve d'eau pour la ville de Tournai, mais surtout creusé pour réaliser un canal à grand gabarit fermé par deux écluses de 6 m et 12 m de profondeur avec des portes se soulevant verticalement, construit par la Belgique pour éviter de faire une dizaine de kilomètres en France et devoir payer les droits de douane sur la cargaison à chaque passage. Il permet de joindre le bassin de l'Escaut à ceux de la Meuse et de la Sambre.

A 14h10, nous étions 9 devant la première écluse, Lucien DECLEIR et son épouse nous avaient rejoints et cerise sur le gâteau, la bruine avait cessé ! La première question posée fut : « pourrions-nous boire quelque chose dans un café », comme le long du parcours on devait voir deux cafés, en réalité un seul était ouvert et était prêt à nous accueillir et nous régaler de merveilleuses bières belges d'abbaye.....

Nous avons longé le lac sur le « RAVeL » (Réseau Autonome de Voies Lentes), chemin bétonné qui traverse toute la Belgique, réservé aux piétons, cyclistes et poussettes et avons rejoint la deuxième écluse (12 m de profondeur, impressionnant). Du pont passant au dessus de l'écluse, nous sommes redescendus le long du lac par un escalier en pierre bleue puis toujours sur béton avons longé un canal de dérivation à gradins permettant d'évacuer l'eau excédentaire du canal supérieur. A nouveau, nous avons fait le tour du lac, vu quelques bateaux servant de maisons de campagne, ainsi que les bateaux de la base nautique de Tournai sur la grève. Après la traversée d'un bois au milieu des marais, nous rejoignons l'ancien canal par lequel aux XIX^e et XX^e siècles, les bateliers mettaient 3 jours à passer les 17 écluses d'1,20m de dénivelé maximum, contre 6 à 7 heures actuellement en traversant le lac pour les 42 km à parcourir. A chaque écluse, l'ancienne maison de l'éclusier a été conservée et est très bien entretenue, et habitée.

Après une nouvelle boucle le long du lac et un passage sur une route à travers champs, nous découvrons le dernier chantier naval, l'entreprise Plaquet (1850) sur le lac, (il y en a eu jusqu'à 9 au XIX^e). Une grande darse à sec ne contenait qu'une seule péniche de 1200 tonnes (4 fois une péniche « Freycinet ») montée sur des étais métalliques pour nettoyer la coque et la goudronner, puis s'occuper de l'intérieur, moteur, cales, ponts, matériels électroniques... Cette darse peut recevoir jusqu'à 6 péniches !

Un peu plus loin, nous quittons le lac pour découvrir une chapelle très bien entretenue, mais fermée ce jour-là, bâtie au milieu du XIX^e pour demander à la Vierge de protéger les habitants des marais contre les maladies apportées par les piqûres de moustiques (on parlait de fièvres des marais) ! Une petite route nous permet de voir des ânes, poneys et chèvres naines qui passent sur des « échafaudages » pour éviter de se mouiller, puis nous faisons le tour d'un nouveau lac appelé « le petit large », ce parcours nous amène devant le café ouvert et si accueillant.

Après une bonne mousse généreuse, nous reprenons les voitures et sur la route du retour, un petit détour nous fait découvrir le village de Fontenoy, celui de la bataille si meurtrière sous Louis XV (11 mai 1745), celle de « Messieurs les Français, tirez les premiers.... », on y découvre une très belle croix gaélique près de l'église, puis sur le mur d'enceinte du cimetière où sont enterrés les morts de cette bataille, deux grandes plaques en marbre qui remercient le colonel de Talleyrand et son régiment de Normandie pour l'une et les troupes irlandaises pour l'autre qui ont décidés de l'issue de la bataille en arrivant à marche forcée.

Dans le cœur de la chapelle de l'Hospice Comtesse de Lille, sur la gauche, une plaque de marbre porte les noms des officiers blessés à Fontenoy et qui bien que soignés y sont décédés. Louis XV a logé la veille de la bataille dans l'abbaye de Cysoing et en souvenir les moines ont construit ce que l'on appelle « l'Obélisque » à Cysoing.

A peine était-on sur l'autoroute de retour que le crachin s'est remis à tomber.

Ce fut une belle randonnée d'une dizaine de kilomètres dans la nature.



Bernard BELSOT

balade ASA du 17 avril 2015 :

Nous avons rendez-vous près d'un petit lac de pêche au milieu d'une zone agricole protégée d'environ 200 hectares, située sur les communes de Faches Thumesnil, Vendeville, Templemars et Wattignies, le long de la route Faches Thumesnil, Wattignies, appelée « les Périseaux », vers 14h30, nous étions une quinzaine.

Par beau temps, nous avons pu profiter de la vue de la plaine successivement verte grâce au blé ou escourgeon qui commencent à être bien visibles ou couleur terre récemment retournée ou encore avec des sillons caractéristiques où l'on vient de planter des pommes de terre. Un peu plus loin, nous voyons un ancien prieuré dont la clôture possède une pierre indiquant la date 1792. Une autre pierre datée de cette même année, précisant que c'était en floréal a disparu il y environ 6 mois ! Nous pouvons voir aussi un certain nombre de clochers et villages, mais encore le terail Sainte Henriette, ultra connu puisqu'il est le long de l'autoroute A1 à Henin Beaumont, et les terrils jumeaux de Loos en Gohelle ainsi que l'émetteur de radio au dessus de Seclin....

Après un beau chemin en béton serpentant en parallèle d'un chemin pavé refait récemment, nous avons longé des pâtures où des vaches et des chevaux étaient tellement occupés à savourer l'herbe qu'ils n'ont pas daigné nous regarder puis avons rencontré une personne qui faisait paître ses deux poneys sur le chemin herbeux. Ensuite nous avons traversé un emplacement où il y a 6 mois existaient encore les ruines d'une ferme au milieu d'arbres.

Après un parcours de 5 km 08 précisément, nous sommes revenus au lac de départ où s'ébrouaient une vingtaine de canards colvert, des poules d'eau et des foulques.

Ce fut un parcours agréable dans la campagne !

Bernard BELSOT

randonnée du 15 mai 2015

Après s'être donnés rendez-vous à la station du métro 4 cantons, nous sommes partis 8 en deux voitures mais par un prompt renfort, nous nous vîmes 13 en arrivant ...à la prison de Tournai...bâtisse ressemblant à un château fort. Nous avons contourné une très belle grille, et un mur pierres et briques qui se continue par un mur fait de pierres bleues avec des échauguettes à chaque coin. Le château qui se trouvait dans cette propriété, a été remplacé par des immeubles d'appartements de luxe il y a une quinzaine d'années.

Nous avons rejoint l'Escaut canalisé au quai de Taille Pierres puis avons commencé notre randonnée en longeant ce fleuve qui a servi de frontière pendant 800 ans (environ de l'an 1000 à la révolution française) entre



les pays dépendant du royaume de France et du Saint Empire Germanique. Le temps était beau alternant soleil et nuages blancs.

A une boucle du fleuve est apparu un mur important en pierres bleues soutenu par des contreforts. De quoi s'agissait-il ? Différentes propositions ont été proposées, mais personne n'a pensé à des fours à chaux : ce sont les Fours à chaux Saint André (classés monuments historiques et visitables les jours des monuments historiques belges, soit 8 jours avant les nôtres). On a pu pénétrer un des fours, dans lequel on versait par le haut (accessible par une butte de terre), simultanément du calcaire (pierre bleue) et du bois, puis du charbon à partir du XIX^e. Quand le combustible brûlait (vers 850°C), le calcaire se décomposait en gaz carbonique (CO₂) et en chaux

(vive) CaO, que l'on récupérait en bas du four pour la charger dans des péniches sur l'Escaut. Cette chaux servait à chauler les maisons mais aussi à la fabrication du ciment. Le pays de Tournai, que l'on appelé le Pays Blanc, pendant 50 ans a été le premier fournisseur mondial de chaux et de ciment (de 1820 à 1870). Puis les Anglais ont découvert le coke qui permettait de monter la température des fours à 1400°C, et ils devinrent le premier producteur de ciment. Mais les Tournaisiens ont alors découvert que leur craie contenait une quantité non négligeable de silice, qui permettait un ciment d'excellente qualité. Ils redevinrent premier fournisseur mondial avant que l'on ne réalise le ciment artificiel qui permettait une qualité constante. Tous les fours du Tournais cessèrent vers 1936, mais pour utiliser le coke et élever la température, il a fallu inventer une autre

sorte de fours (four à bouteilles), nous en avons vu un appelé le four de l'Almanach, un peu plus loin, le long de l'Escaut.

Revenant sur nos pas, et passant l'Escaut, nous avons découvert les ruines d'un ancien château fort qu'une association essaie de maintenir, puis nous sommes repartis vers Tournai de l'autre côté du fleuve. A l'entrée de la ville, dans un jardin agréable, les remparts du moyen âge sont encore visibles sur une centaine de mètres avec quatre tours rondes.

Passant sur le pont au dessus de l'Escaut, nous avons récupéré les voitures après une dizaine de kilomètres. Cette randonnée dans la nature avec quelques découvertes surprenantes a été très agréable.

Bernard BELSOT

II – Sorties et Voyages

Exposition Van Gogh au Borinage, Mons (Belgique) du 25 mars

L'ASA continue la tournée des musées. Après Roubaix, Lille, Lens c'est en Belgique que nous nous rendons: le 25 mars deux groupes pilotés respectivement par B. Delahousse et J. Duveau sont allés au Musée des Beaux-Arts de Mons pour visiter l'exposition consacrée à Van Gogh et faire le parcours-découverte de la ville qui, cette année, est capitale européenne de la culture. Comme nous étions nombreux nous avons inversé les visites:



pendant qu'un groupe était au musée, l'autre visitait la ville et l'après-midi c'était l'inverse.

L'exposition Van Gogh au Borinage rend hommage au peintre hollandais mais également à la région. Elle concerne la période où l'artiste séjourne à Wasmes et à Cuesmes près de Mons de décembre 1878 à octobre 1880. C'est donc le moment où Van Gogh, après avoir tenté d'être marchand d'art, instituteur, libraire et même prédicateur évangéliste, décide, sur les conseils de son frère Théo, de devenir artiste. C'est une période de formation-le sous-titre de l'exposition est d'ailleurs « la naissance d'un artiste »- et dès l'entrée on peut voir une frise résumant sa vie afin de bien replacer les événements dans le temps.

- La première salle présente un certain nombre de lettres échangées avec son frère dans lesquelles il souligne ses efforts pour apprendre à dessiner puis une salle montre quelques dessins où il s'efforce de copier, parfois maladroitement, le tableau de Millet « L'Angélu ». Il utilise alors le cours de dessin de C. Bargue. Il fait des croquis, des esquisses des travailleurs de la mine, des paysans. Quelques peintures que Van Gogh apprécie, d'Eugène Boch et de Constantin Meunier sont également exposées.

- Comme Van Gogh veut devenir illustrateur, une salle est consacrée aux gravures réalistes en noir et blanc publiées dans les revues qu'il commence à collectionner. Quelques planches de sa collection, sur le thème des mines et des mineurs, sont exposées. Les autres salles nous montrent ses efforts pour réaliser des « types », des portraits qui ne visent pas à montrer les caractéristiques d'un individu, mais d'une catégorie de personnes: les semeurs et les faucheurs sont passés en revue.

- Les salles suivantes exposent des oeuvres ultérieures traitant des mêmes thèmes afin que l'on voit bien les progrès que fait le peintre: on retrouve les travailleurs, les maisonnettes (thème de prédilection de Van Gogh), les tisserands et enfin les copies, en particulier de Millet ainsi que des reproductions et le procédé de quadrillage qui permet d'agrandir une image (eau-forte de Paul Le Rat).

- En bref cette exposition nous a montré tout un aspect de Van Gogh qui est bien souvent peu connu voire complètement ignoré.

- Le parcours-découverte, malgré le temps incertain, nous a mené au jardin du Mayor où nous avons vu une reconstitution de l'intérieur d'une chaumière du Borinage comme le voyait Van Gogh, nous avons, bien sûr, caressé le « Singe du Grand-Garde », figurine en fer forgé située près de la porte de l'Hôtel de Ville (édifié en 1458) dont la belle façade gothique orne la Grand-Place.

Nous avons vu, dans les anciens abattoirs, l'exposition consacrée au tournage du film « La vie passionnée de Vincent Van Gogh » réalisé par Vicente Minelli et Kirk Douglas il y a 60 ans: beaucoup de photos et de témoignages de figurants, documents d'archives du tournage.

Notre parcours s'est terminé par la visite de la Collégiale Sainte Waudru (style gothique brabançon) édifée entre 1450 et 1686. Très grande nef- 108 m de longueur-, belles statues en albâtre exécutées par Du Breucq et surtout le Car d'Or (1780), splendide carrosse qui porte la châsse de Sainte Waudru lors de la procession annuelle...

En conclusion, journée très intéressante dans le style convivial de l'ASA, car , bien entendu, nous avons déjeuné à la Copenhagen Tavern, sur la Grand-Place, en buvant une bonne bière! Encore merci aux organisateurs pour cette journée.

Francis WALLET

Escapade d'une journée dans le Montreuillois (16 avril)



C'est par une belle matinée ensoleillée que nous sommes partis, à 31 membres de l'ASA, pour notre escapade dans le Montreuillois le jeudi 16 avril 2015. Notre bus a pris la route vers 8 heures, des Quatre Cantons à Villeneuve-d'Ascq (Nord), en direction d'Arras (Pas-de-Calais). Nous avons ensuite emprunté une petite partie de la chaussée Brunehaut et nous sommes passés à proximité de la commune de Mont-Saint-Éloi, puis nous avons traversé Aubigny-en-Artois. Vers 10 heures nous sommes arrivés, sous un franc soleil, au parking des Jardins de l'abbaye de Valloires (Somme) pour une visite guidée de l'abbaye de plus d'une heure.

L'abbaye de Valloires, fondée au XII^e siècle en Picardie, continue de vivre grâce à ses projets touristiques et son aide à l'enfance. L'abbaye de Valloires est la 11^e fille de Cîteaux, la 83^e abbaye cistercienne d'Europe. L'abbaye est située sur un site exceptionnel de 21 ha et notre guide nous emmène à la découverte, de son histoire, de son architecture et de ses personnages célèbres. Sur la façade est on découvre d'abord l'un des plus anciens poiriers de France, planté en 1756 lors de la consécration de l'église. Par la même façade on accède à la salle capitulaire, puis au réfectoire du XVIII^e puis au cloître de l'abbaye. La visite se poursuit en accédant, côté nord, au campanile où l'on découvre la sacristie avec les peintures d'Ignace Parrocel, les sculptures du baron autrichien Simon Pfaff de Pfaffenhoffen, le parquet versaillais.



L'abbaye de Valloires



Intérieur de l'église abbatiale

On arrive ensuite dans l'église abbatiale, de dimension modeste, qui offre un rare exemple de décor intérieur baroque, dû en particulier au talent de Simon Pfaff de Pfaffenhoffen : orgues au buffet en chêne et tilleul sculpté d'instruments de musique, stalles, maître-autel et autel latéral, les sculptures de Moïse, Aaron, Pierre, Paul, saint Martin, Bernard de Clairvaux...

Une grille en fer, à double lecture, forgée par le maître ferronnier Veyren dit le « Vivarais », sépare le chœur de la nef.

On trouve aussi dans l'église, les anges suspendus en papier mâché, les gisants de Simon de

Dammartin et de sa femme la comtesse Marie de Ponthieu. L'église abbatiale de Valloires a été le théâtre des événements de la bataille de Crécy en 1346 (veillée funéraire de Jean l'Aveugle, roi de Bohême). La visite se termine par une vue magnifique sur les Jardins de Valloires.

L'Association de Valloires, propriétaire de l'abbaye cistercienne, doit entreprendre la réfection complète de la toiture du bâtiment est. L'Association de Valloires a mis en vente les ardoises qui formeront la toiture. Le prix unitaire est de 10 euros. Avant de quitter l'abbaye l'ASA a souscrit pour une ardoise.

Après la visite de l'abbaye, nous nous sommes mis en route pour aller déjeuner à Montreuil-sur-Mer au bistrot de la Grand-Place. Le menu a été classique : entrée, plat, dessert, avec ¼ de boisson et café.

À 14 heures, le groupe s'est scindé en deux pour entreprendre une promenade de deux heures, commentée par nos guides, des remparts et du cœur sacré de la cité. La première enceinte a été construite au IX^e siècle par le comte Helgaud II, comte du Ponthieu. Il a fait ainsi de Montreuil un lieu sûr et attractif pour des moines bretons. Dès le X^e siècle Montreuil est alors le premier port maritime royal des Capétiens et leur unique accès à la mer.

Renforcés au XIII^e siècle par Philippe Auguste, les remparts subissent une diminution notable au XVI^e siècle après la prise de la ville sous le règne de Charles Quint qui la livre au pillage et comble le port qui n'est déjà plus aussi stratégique et qui souffre aussi de l'ensablement de la Canche. Ensuite, Errard de Bar-le-Duc, Antoine de Ville et Vauban seront chargés successivement de conforter les remparts. À l'ouest du dispositif défensif de la ville, le front de la Madelaine se compose de cinq tours circulaires du XIII^e siècle et du bastion de Bouillon. Le front sud conserve deux tours médiévales. À l'opposé, le front nord est percé d'une porte, la porte de Boulogne, reconstruite en 1828.

Nous n'avons pas visité la citadelle, cependant nous l'avons vue des remparts ainsi que les vestiges du château royal et notre guide nous en a parlé longuement. Tournée vers l'estuaire de la Canche, la citadelle s'est établie sur un promontoire qui domine de 40 mètres la vallée. Elle emprunte les bases du château royal construit par Philippe Auguste au XIII^e siècle dont la porte en arc brisé encadré par deux tours est l'élément que nous voyons le mieux des remparts. Au XVI^e, la proximité de la frontière espagnole incite le roi Charles IX à construire une citadelle défendue par cinq bastions tournés vers la ville et la campagne. Remaniée à plusieurs reprises jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la citadelle sera déclassée en 1929.

En quittant les remparts, nous avons gagné le cœur de la ville. Montreuil-sur-Mer a conservé de nombreuses ruelles médiévales pavées pleines de charme. Au détour de l'une de ces venelles, on a pu ressentir l'atmosphère romantique du Clape-en-Haut, découvrir le côté pittoresque de la rue du Clape-en-Bas, et marcher sur les traces de Victor Hugo, rue de la Cavée Saint-Firmin, qui fit de Montreuil le théâtre d'une partie de son roman *Les Misérables*.

Nous avons poursuivi notre promenade dans la ville haute de Montreuil pour découvrir ses nombreux hôtels particuliers du XVIII^e siècle, comme l'hôtel Longvilliers siège de la sous-préfecture, et ses remarquables édifices religieux tels que la chapelle Saint-Nicolas et l'abbatiale Saint-Saulve. Nous avons terminé notre promenade et quitté notre guide sur la place du Théâtre de Montreuil.

Nous avons repris le bus pour nous rendre en quelques minutes à Neuville-sous-Montreuil, village qui reçoit le



Les remparts de Montreuil



Chartreuse Notre-Dame-des-Prés

patrimoine religieux le plus remarquable du Montreuillois : la chartreuse Notre-Dame-des-Prés.

Fondée en 1324 par le comte Robert III de Boulogne, la chartreuse de Neuville se dresse dans la vallée de la Canche, à l'écart de Montreuil.

Son ordonnancement répond au schéma imaginé par Bruno de Cologne, fondateur de l'ordre des Chartreux au XI^e siècle. À l'image d'une architecture cartusienne, la chartreuse de Neuville s'efforce de concilier deux espaces de vie, celui des pères, aire de silence, d'intimité, de solitude et de prière ordonnée par les 24 ermitages (cellules de moine) autour du cloître, et celui des frères, à l'avant du monastère, qui prennent en charge les tâches matérielles. Entre les deux se situent les parties communautaires : église, réfectoire, salle du chapitre, bibliothèque...

Plusieurs fois dévastée, puis reconstruite au cours des siècles, la chartreuse est vendue comme bien national en 1789. Le monastère disparaît quasiment jusqu'à ce que l'Ordre des Chartreux rachète le terrain en 1870 et confie la reconstruction à l'architecte Clovis Normand, natif d'Hesdin. Les moines chartreux y exerçaient une activité intense d'imprimerie et y entretenaient un fonds important de bibliothèque jusqu'en 1901.

En 1905, la communauté est obligée de quitter les lieux lors de la séparation de l'Église et de l'État. Elle se réfugiera en Angleterre, dans la chartreuse de Parkminster.

À la demande de Clemenceau, la chartreuse deviendra non seulement un hôpital, mais aussi un sanatorium en 1907. Lors de la première guerre mondiale, le site est mis à la disposition des autorités sanitaires belges pour y soigner des civils en avril 1915. Des milliers de réfugiés d'origine belge, en particulier de la plaine d'Ypres arrivent à Neuville-sous-Montreuil. La chartreuse se transforme en une véritable petite ville et traverse ainsi les années de guerre, jusqu'en 1919. Elle accueille ensuite un hôpital espagnol pendant quelques années avant d'héberger civils et militaires durant la seconde guerre mondiale.

Occupée pendant quatre ans par la Congrégation des Petites Sœurs de Bethléem, la chartreuse est définitivement abandonnée en 2004.

Nous avons eu droit à une visite guidée de plus d'une heure qui nous a permis de découvrir l'essentiel du site. Après la cour d'honneur nous pénétrons dans l'église qui est composée de deux parties séparées par un jubé : l'une pour les pères, l'autre pour les frères. Éclairée d'une imposante et majestueuse rosace, elle est néanmoins dépourvue d'orgue, aucun instrument de musique n'accompagne les chants de ces religieux.

Nous pénétrons ensuite dans la salle capitulaire. C'est avant tout pour les pères un lieu de parole (avoir voix au chapitre). Dans cette pièce, les pères prennent toutes les décisions importantes, jugent les postulants qui souhaiteraient se joindre à l'ordre, élisent le père supérieur de la communauté, apprennent l'actualité et la conduite des offices. On trouve dans des blasons sur les bases des colonnes les vertus théologiques (foi, espérance, charité) et cardinales (prudence, tempérance, force d'âme, justice). Un lieu très important chez les chartreux, car ce sont des moines savants, est celui de la bibliothèque. Il y avait ici près de 12 000 livres, et pas que des écrits religieux. La salle du trésor contenait les livres les plus précieux ou non-orthodoxes. Seules deux personnes pénétraient habituellement dans la bibliothèque : un père et un



L'ASA attentive !

frère. Les demandes de livres étaient faites par billets déposés dans le guichet puis glissés dans la petite boîte aux lettres de la porte d'entrée. On y trouve une maquette de la chartreuse. La découverte du site se termine par la visite d'un



ermitage témoin. C'est le logement d'un père chartreux autrefois. Cette « modeste » bâtisse de 110 m², comporte un rez-de-chaussée à vocation manuelle. Le père y fait ses travaux, sa menuiserie et l'entretien de son jardin. Le premier étage, dont la vocation est spirituelle, dispose d'une pièce de prière, et d'une pièce de vie, le *cubiculum* (la chambre à coucher), pourvue d'un lit en alcôve et d'un cabinet de toilette. Un guichet précède l'entrée de l'ermitage où le père peut déposer un ticket sur lequel il indique ce dont il a besoin et où il récupère les repas qui lui sont amenés quotidiennement. Le réfectoire des pères comprend trois longues tables disposées en U, une centrale pour le père prieur et deux perpendiculaires à celle-ci qui accueilleraient les pères. Le repas se faisait en silence tandis qu'un des pères faisait la lecture du haut de sa chaire. Les pères ne viennent au réfectoire que les jours saints, les dimanches et les jours d'enterrement. Un régime alimentaire, assure un esprit sain dans un corps sain, pas de mets gras, seulement du poisson, des légumes, des fruits, des produits céréaliers et laitiers. Une période de jeûne est proposée pour les plus fervents, et les plus aptes, permettant une purification du corps en accord avec la discipline ascétique des moines chartreux.

En traversant le grand cloître on accède à un terrain enherbé où se trouve un petit cimetière pour les moines. La visite des jardins est libre.

Situés en contrebas de la cour d'honneur, les jardins s'étendent le long des ermitages côté sud et proposent maintenant un parcours de découverte à la fois végétale et architecturale. Chaque parcelle y a sa raison d'être parce qu'elle raconte l'histoire des lieux. Par exemple, la parcelle médicinale et aromatique évoque le rôle soignant des frères chartreux dans le monastère et également auprès de la population locale, tandis que le potager rappelle que le monastère assurait l'autonomie alimentaire de la communauté.

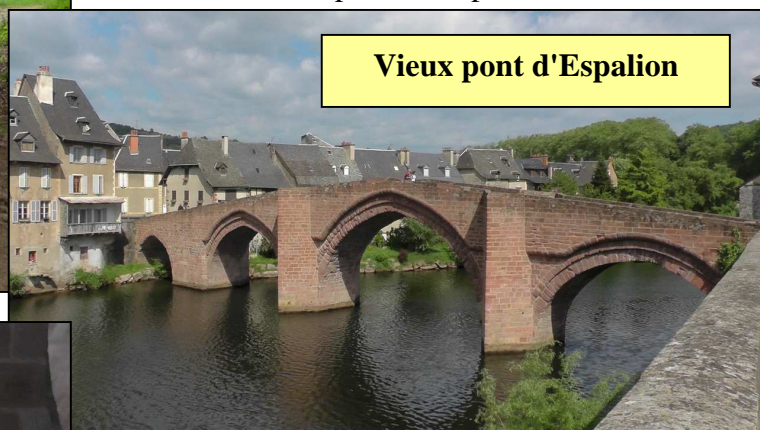
Cette escapade très agréable dans le Montreuillois nous a permis de découvrir les richesses du patrimoine et de la culture de Montreuil-sur-Mer et de ses environs en compagnie de guides qualifiés et très intéressants. Vers 20 heures nous étions revenus au métro Quatre Cantons à Villeneuve-d'Ascq, enchantés de notre belle sortie, une fois de plus très bien préparée par la commission voyages.

Jacques CRAMPON

Sur la route de Compostelle (2^{ème} année)



Voici un bref récit de notre marche vers Compostelle effectuée du mardi 12 mai au dimanche 17. Comme l'année dernière nous avons parcouru environ 15 km par jour pendant 6 jours. Nous étions 17 à prendre le chemin. La distance entre Aumont-Aubrac et Conques est de l'ordre de 125 km, certaines parties du parcours ont donc été



supprimées. Malgré les appréhensions au départ, à l'arrivée tous les participants étaient très satisfaits d'avoir réussi à faire cette marche par un temps très agréable, agrémenté de quelques gouttes de pluie le vendredi. Quelques uns parmi nous ont raccourci 2 étapes, moins 3 km à chaque fois : le 2^{ème} jour (Nasbinals - Belvézet, le plus court, ou Montgrouset - Belvézet) et le dernier jour, afin

de profiter plus longuement du magnifique site de Conques (Sénergues - Conques, le plus court, ou Espeyrac - Conques). Au total nous avons parcouru environ 95 km en ne tenant pas compte des étapes raccourcies et des visites sur les sites.

Nous avons pu voir et admirer les paysages grandioses de l'Aubrac, de magnifiques sites. Je n'en citerai que 3 : l'église romane St Pierre de Bossuéjous, visite suivie d'une mémorable montée sur une pente argileuse, l'église romane de Perse à Espalion et l'église abbatiale de Conques.

Un article plus détaillé paraîtra dans le journal de l'ASA après les vacances d'été.

Marc LEFEBVRE

Commission Voyages et sorties : projets 2016

Lors de l'A.G. du 14 avril 2015, après un bilan rapide des voyages et sorties 2014, puis un bref état des lieux pour 2015, les projets 2016 étudiés par la Commission Voyages et sorties ont été présentés à l'assistance.

1- Le voyage « classique » : Berlin et Dresde (9 jours / 8 nuits)

Calendrier prévu : fin mai-début juin 2016 – Coût indicatif : entre 1450 € et 1510 € / pers.

Comme à l'accoutumée, ce projet suggéré par certains adhérents a été validé lors de la soirée rétro de décembre 2014. Le programme est centré sur deux villes : **Dresde** et **Berlin**. A Dresde, les visites incluent le Palais Zwinger, l'Opéra Semper, la Cathédrale, la Suisse Saxonne et la Forteresse de Koenigstein, Moritzburg et le château d'Albrechtburg à Meissen, enfin le Château de Wackerbarth (avec dégustation). A Berlin, le programme comprend l'île aux Musées, le quartier St Nicolas, l'hôtel de ville, Alexanderplatz, la porte de Brandenburg, le Reichstag, le château de Charlottenburg, le Musée Pergame, le Parc zoologique, une mini-croisière sur la Spree, le musée de l'arsenal, et enfin, cerise sur le gâteau, Potsdam et le Palais de Sans Souci.

2- Le voyage long courrier : le Mexique (13 jours / 10 nuits)

Calendrier prévu : fin novembre 2016 – Coût indicatif : entre 2100 € et 2200 € / pers.

Le programme annoncé à l'A.G. comprend la visite de 6 sites inscrits au patrimoine de l'UNESCO. Itinéraire : Mexico (centre historique, Musée national d' Anthropologie, Casas de Azulejos...) - Teotihuacan, la « cité des dieux » (pyramides de la Lune et du Soleil, temple de Quetzalcoatl) – Puebla (église Santo Domingo, la cathédrale, le marché...)– Oaxaca (ses églises baroques, son artisanat...) et Monte Alban, ancienne capitale Zapotèque riche en monuments funéraires – l'isthme de Tehuantepec – San Cristobal de las Casas – San Juan Chamula – cascades d'Agua Azul – Palenque (superbe site Maya) – Campeche (centre historique et fortifications) – Merida, capitale du Yucatan et son fameux site de Chichen Itza – Tulum, un des seuls sites Maya avec vue sur la mer – Playa del Carmen – retour par Cancun.

3- Le voyage court : Croisière sur la Seine (5 jours / 4 nuits)

Calendrier prévu : fin septembre 2016. Programme en cours de finalisation : de Honfleur à Paris, avec la route des Abbayes, visite de Rouen, le Château d'Auvers-sur-Oise.

4- La randonnée sur le chemin de Compostelle (6-7 jours)

Calendrier : début mai 2016. Programme en cours de finalisation.

5- Les excursions d'une journée restent à définir et ouvertes aux souhaits des adhérents : Musée Royal de Mariemont, Belgique (la visite prévue en 2015 a été reportée au profit de la visite de Waterloo, pour cause de bicentenaire) et l'hôpital-musée Notre-Dame à la Rose, à Lessines – l'Avesnois (Fourmies, Trélon, Sains-du-Nord), Familistère de Guise, autres...

Sans compter les projets initiés par les adhérents eux-mêmes et soutenus par l'ASA : visites d'expositions ou de jardins et parcs, par exemple.

La Commission Voyages et sorties fera un point plus précis de tous ces projets et des modalités d'inscription lors de la traditionnelle réunion de rentrée de l'ASA, fin septembre ou début octobre 2015.

Bernard DELAHOUSSE

III – Les 17 – 19 :

La crise climatique : vers des bouleversements sociétaux majeurs ? (le 20 nov. 2014)

Conformément au titre, la conférence visait à mettre en exergue les dangers majeurs qui menacent nos sociétés face au dérèglement climatique. En effet, si les effets du réchauffement consisteront de plus en plus en des modifications profondes de l'environnement- les écosystèmes et donc les services qu'ils nous fournissent- ce sont les conséquences socio-économiques et géopolitiques de ces bouleversements qui semblent plus lourdes de menaces.

On s'est appuyé essentiellement sur les conclusions du dernier rapport du GIEC- le cinquième-, dont les trois groupes de travail¹ ont finalisé leurs conclusions entre fin 2013 et milieu 2014.

La prochaine conférence de Paris (la « COP 21 ») vise à jeter les bases d'un accord général permettant de contenir le réchauffement sous la barre des +2°C². On justifie ce choix des 2 °C- ou plutôt d'une plage autour des 2°- par la certitude d'une démultiplication des pertes et dommages au-delà de cette zone ainsi que par la crainte d'une apparition de phénomènes irréversibles tout aussi redoutables.

Dans le milieu scientifique, a fortiori au sein du GIEC, il n'y a plus guère de doute concernant la réalité du réchauffement -qualifié de « sans équivoque »- ; comme les principales manifestations du réchauffement (températures, précipitations, perte de masse de la cryosphère, montée du niveau des océans, etc) sont souvent évoquées dans les médias, on ne fait pas ici un rappel exhaustif de ces dérèglements. De même, concernant son origine anthropique- estimée probable à plus de « 95 chances sur 100 » par le GIEC, on ne reprend pas ici les multiples arguments conduisant à ces conclusions. Sans que ce soit des preuves de l'origine humaine, les figures 1 et 2 montrent respectivement d'une part l'ampleur de l'impact qu'a constitué la révolution industrielle -une envolée des émissions de CO₂- , qui se poursuit toujours, et d'autre part son résultat s'agissant de la teneur atmosphérique en CO₂ : une vraie rupture.

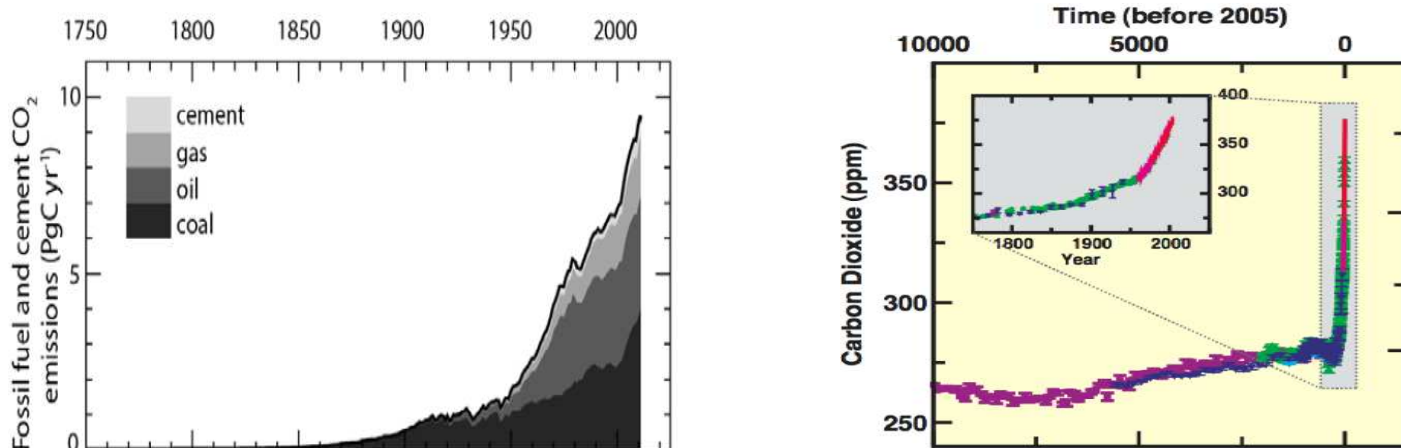


Fig. 1 (gauche) : Emissions annuelles de CO₂ (en masse de carbone) dues au charbon, au pétrole, au gaz naturel ou pour la fabrication du ciment entre 1750 et la période récente : une croissance presque exponentielle !

Fig. 2 (droite) : Teneur en CO₂ de la troposphère depuis les dix derniers millénaires ; jusqu'à la révolution industrielle, la teneur oscillait entre 260 et 280 ppm ; depuis : une montée vertigineuse !

La machine climatique : son inertie et le corollaire : l'effet cumulatif des émissions

- L'inertie :

Les modélisations climatiques permettent de faire des « projections » de climat futur basées sur des hypothèses réalistes (les 4 scénarios socio-économiques du GIEC) ou purement théoriques, tel le suivant, qui fait l'hypothèse d'un arrêt total -au 1^{er} janvier 2000- et définitif des émissions : il montre que la température décroît dès cet arrêt mais à un rythme très lent ; ainsi, il lui faut environ un

1 Groupe I : les éléments scientifiques ; groupe II : conséquences, adaptation et vulnérabilité ; groupe III : l'atténuation

2 c-à-d limiter à 2°C l'augmentation de la température moyenne globale depuis la révolution industrielle-vers le milieu du XIX^{ème} siècle-qui a vu l'essor du charbon, suivi de ceux du pétrole et du gaz au XX^{ème} siècle.

millénaire pour décroître de $+0,85^{\circ}\text{C}$ (réchauffement actuel) à $+0,7^{\circ}\text{C}$, et plusieurs millénaires pour revenir à la température pré-industrielle : $+0^{\circ}\text{C}$: c'est l'inertie de la machine climatique.

- Un point clé : le lien entre cumul et réchauffement final :

Les modèles climatiques montrent en outre qu'il existe une stricte proportionnalité entre le cumul des émissions jusqu'à une date - le poids du passé- et l'élévation de température qui sera observée après cette date - le réchauffement futur. En conséquence, suite aux émissions cumulées depuis le XIX^{ème} siècle, on ne peut d'ores et déjà plus éviter un certain réchauffement pour les années futures. Plus précisément, pour ne pas dépasser au cours de ce siècle un réchauffement choisi, par exemple $+2^{\circ}\text{C}$, il faudra émettre au plus une quantité cumulée de CO₂ bien connue, qu'on appelle quota.³, après quoi nos sociétés devront être totalement décarbonées.

Une autre conséquence du rôle prépondérant du cumul percole dans le débat autour de la formulation onusienne « des responsabilités communes mais différenciées » (autrement dit, quel est le degré de responsabilité de chacun?); à cet égard, les pays développés - et riches- ayant assis leur prospérité sur l'emploi précoce des combustibles fossiles depuis le XIX^{ème} siècle ont mécaniquement « cumulé » davantage de CO₂ que les pays émergents, dont la croissance ne date que de quelques décennies (Chine⁴ par exemple), sans parler des pays les moins avancés, dont les émissions cumulées ou annuelles restent négligeables.

Le réchauffement climatique : bien plus qu'une élévation des températures moyennes !

Associé à un accroissement attendu de la variabilité climatique, ce déplacement de température moyenne augmente mécaniquement la fréquence des canicules. Les modélisations climatiques prédisent aussi que le régime des précipitations va subir plusieurs modifications :

- Des modifications géographiques : certaines zones seront plus arrosées, d'autres moins.
- Des modifications saisonnières : souvent des étés plus secs et des hivers plus pluvieux.
- Le plus important : une augmentation de la fréquence des événements extrêmes : fortes pluies entrecoupées de sécheresses plus marquées ; cette dernière évolution est clairement problématique pour la plupart des techniques agricoles actuelles.

Evidemment, l'ampleur des modifications listées ci-dessus dépendra de l'intensité du réchauffement, donc des réductions d'émissions de gaz à effet de serre qui seront consenties à l'avenir. Les experts du GIEC ont calculé l'évolution de la température moyenne globale au cours de ce siècle à partir de leurs scénarios ; on se limite ici aux deux scénarios suivants :

- ▲ Scénario 2.6 : un accord international déciderait de réduire drastiquement et rapidement les émissions, ce qui permettrait de ne pas dépasser les $+2^{\circ}\text{C}$ en moyenne mondiale.
- ▲ Scénario 8.5, parfois qualifié de « Business As Usual » ou scénario extrême : faute d'accord suffisant, les tendances actuelles se prolongent avec toutefois de timides réductions dans quelques décennies, ce qui amènerait le réchauffement à dépasser les $+4^{\circ}\text{C}$ en fin de siècle.

Ce scénario 8.5 induisant des impacts gravissimes de tous ordres (voir par exemple⁵), il est impératif de quitter notre trajectoire actuelle -qui nous conduit à un réchauffement de $+3,2$ à $+5,4^{\circ}\text{C}$ - pour espérer revenir sous le plafond des $+2^{\circ}\text{C}$.

La figure 3 présente les projections basées sur ces deux mêmes scénarios dans un cas particulier, celui des températures moyennes sur les trois mois d'été dans l'Europe de l'Ouest ; comme les continents se réchauffent plus que les océans, les projections montrent que les $+7^{\circ}\text{C}$ seraient atteints en fin de siècle, notamment en France, avec le scénario 8.5. (courbe rouge).

Que serait un monde avec $+4^{\circ}\text{C}$ pour la température moyenne globale?

A la conférence de Copenhague, l'un des rares points d'accord avait porté sur la nécessité de tout mettre en oeuvre pour éviter de dépasser la zone des $+2^{\circ}\text{C}$, considérée comme un seuil critique. Au-delà de cette zone, les climatologues craignent l'émergence de basculements de grande ampleur dont on peut donner deux exemples :

3 Le quota correspondant à $+2^{\circ}\text{C}$: environ 1000×10^{15} grammes de carbone, dont les 2/3 ont été émis avant 2014.

4 La Chine est devenue le premier émetteur, devant les Etats-Unis, depuis 2008 ; toutefois, en émissions annuelles par habitant, les Etats-Unis restent largement en tête.

5 <http://www.worldbank.org/en/topic/climatechange> ; voir le rapport « turn down the heat »

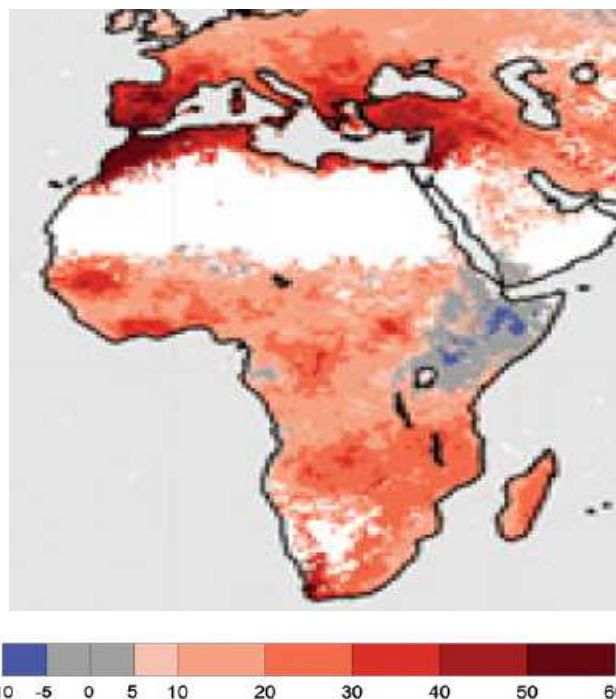
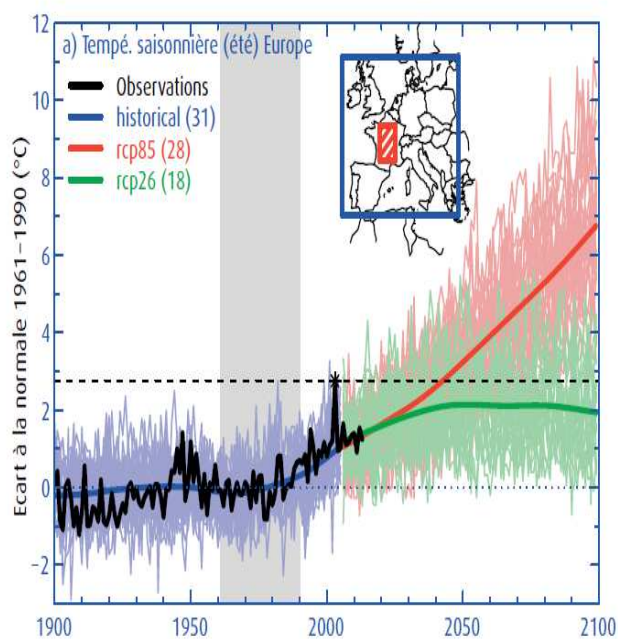


Fig. 3 (gauche): Anomalies de température projetées (base : les moyennes pré-industrielles) sur les 3 mois d'été en Europe de l'Ouest ; scénario 8.5 (rouge) ; on note que la canicule de 2003 devient la règle dès 2040 ; courbe noire : les anomalies mesurées depuis 1900.

Fig. 4 (droite): Exemple d'indicateur composite pour les températures et les précipitations : la variation du nombre annuel de jours de sécheresse intense (scénario 8.5).

1) La fonte de la calotte glaciaire du Groenland, ce qui porterait à 7m la montée du niveau des océans, bien au-delà de la fourchette prévue par les scénarios.

2) La fonte du pergélisol : ces sols des hautes latitudes (Canada, Sibérie) perpétuellement gelés piègent des quantités gigantesques de matière organique susceptible de produire du méthane⁶ par réveil de l'activité microbienne.

En sus de ces évènements cataclysmiques, un réchauffement de 4°C bouleverserait gravement écosystèmes et sociétés car (i) le réchauffement sur les terres dépasserait 6°C d'où des hypercanicules, notamment dans les zones tropicales très peuplées (ii) en rapport avec la modification géographique des précipitations, les zones semi-arides seraient plus sèches, la forêt amazonienne menacée et environ 3 milliards d'humains connaîtraient des pénuries d'eau en été.

Exemples de climat futur sur le pourtour méditerranéen et en Afrique

Dans son dernier rapport, le groupe II du GIEC décline pour chaque continent les impacts, la vulnérabilité et les possibilités d'adaptation pour les sociétés humaines et les écosystèmes. Pour détailler les pertes et dommages que pourrait entraîner un réchauffement hors de contrôle, on a choisi de se limiter ici à deux zones géographiques qui se chevauchent en partie :

- Le pourtour méditerranéen, qui comprend la façade sud du continent européen
- L'Afrique, notre voisin proche, qui est extrêmement vulnérable et dont l'adaptation sera difficile en raison de son retard de développement.

A travers un indicateur, l'augmentation du nombre annuel de jours de grande sécheresse, la figure 4 met bien en évidence le risque fort d'une aridité accrue presque partout dans ces deux régions, et surtout autour du bassin méditerranéen. Ces dérèglements en Afrique s'exercent dans le contexte suivant : (i) une démographie encore dynamique (l'Afrique atteindrait 2 milliards d'habitants en 2050) (ii) une dépendance à la mousson des cultures vivrières (peu d'irrigation). (iii) une capacité d'adaptation freinée par la pauvreté et la rusticité des techniques agricoles. Le GIEC anticipe une augmentation de la fréquence des mauvaises récoltes, un risque accru de

6 Le méthane est un gaz à effet de serre 25 fois plus actif que la CO₂

conflits (pour l'accès à l'eau et aux terres) se concluant par l'apparition de millions de déplacés -les « réfugiés climatiques- aux portes de l'Europe.

La conférence climatique de Paris (la COP21) en fin 2015

Malgré les alertes des scientifiques dès les années 90, on ne peut que constater l'échec des différentes tentatives⁷ pour enrayer la montée des émissions globales de CO₂ puisque ces émissions ont augmenté de 65% entre 1990 et 2014. La conférence de Paris vise la signature par tous les pays d'un accord « contraignant et ambitieux » qui doit reposer sur les éléments suivants :

-chaque pays annonce sa contribution-qui l'engage- à la lutte contre le réchauffement.

-Les-dits engagements doivent être jugés à l'aune du principe onusien de « responsabilités communes mais différenciées ».

-Le fonds « vert » destiné à aider les pays pauvres à s'adapter doit enfin être abondé et des signaux clairs doivent être envoyés pour réorienter les flux financiers vers la transition énergétique, les énergies renouvelables, etc.

Comme il est très possible que la somme des contributions nationales ne permettrait pas de rester sous la barre des 2°C, des discussions ultérieures se poursuivront de manière à atteindre cet objectif, et ce pour conclure au plus tard avant 2020, date de l'entrée en vigueur de l'accord de Paris.

Conclusions

- Le réchauffement actuel est extraordinaire par sa rapidité⁸, ce qui posera des problèmes d'adaptation à toutes les sociétés humaines, développées ou non.
- Il existe une probabilité non négligeable de dépassements de seuils dangereux susceptibles d'entraîner la planète vers des états irréversibles à l'échelle humaine.
- En raison de l'inertie de la machine climatique et de celle de nos infrastructures économiques⁹, il faut dès maintenant amorcer la transition progressive vers une économie décarbonée, sous peine de ne plus pouvoir maîtriser notre trajectoire climatique.
- La nécessaire participation de tous à la réduction des émissions fait que la lutte contre le réchauffement et la résorption de la pauvreté sont indissociables ; en effet, pour la plupart des pays moins avancés -et même pour certains émergents-, l'atténuation n'est pas perçue comme prioritaire et l'adaptation est hors de portée en raison de son coût.

L'avenir dira si notre espèce -homo sapiens- la plus intelligente sur cette planète, sera collectivement assez sage pour répondre au défi climatique.

Pascal DEVOLDER

7 La conférence de Rio (1992), le protocole de Kyoto (1997), la conférence de Copenhague (2009), parmi d'autres

8 Une transition glaciaire-interglaciaire prend 5000 à 10 000 ans

9 Par exemple, la durée de vie des centrales électriques thermiques est d'environ 40 ans

L'Éthiopie (17 – 19 du 10 mars)

« Voyager appelle une ouverture passive et généreuse à des émotions générées par un lieu à prendre dans sa brutalité primitive, comme une offrande mystique et païenne » Michel Onfray

Rendre compte par l'écrit d'une présentation basée sur le visuel est une gageure. Ce résumé ne pourra que très imparfaitement rendre l'émotion que j'ai essayé de communiquer par mes diapo.

L'Éthiopie est considérée comme un berceau de l'humanité, les plus anciens hominidés (Lucy, premier fossile relativement complet en démontrant l'acquisition de la bipédie, découverte 1974 Australopithecus afarensis, date d'environ 3,2 millions d'années).

Salomon et la reine de Saba

Premier livre des Rois au Xe siècle av. J.-C. : visite de la reine de Saba (selon la tradition éthiopienne reine d'Éthiopie) au roi Salomon. Elle retourne enceinte dans son pays, accouche d'un fils envoyé à Jérusalem, élevé par son père Salomon. Retour en Éthiopie avec l'arche d'alliance il est couronné sous le nom de Ménélik Ier, fonde la dynastie royale de l'Éthiopie. Tribu de Juifs éthiopiens, les Falashas, descendants de Salomon et de la reine de Saba

L'Empire éthiopien face aux menaces étrangères

Début du IV siècle le Negus d'Aksoum se convertit au christianisme. Guerres contre les sultanats islamiques aidés par les Ottomans. Les éthiopiens ne doivent leur salut qu'à l'aide des portugais.

Le négus défend les frontières éthiopiennes contre :

- les Égyptiens auxquels il inflige une lourde défaite en 1875-1876.
- les Italiens sont vaincus à la bataille de Dogali en 1887 puis en 1896 à la bataille d'Adoua où plus de 100 000 Éthiopiens écrasent les forces italiennes. Ce succès garantit à l'Empire son indépendance et la reconnaissance internationale de la souveraineté éthiopienne.

En route vers le sud, vers les peuples de l'Omo.

850 Km d'Addis Abbeba, étape à 2800 m d'altitude, chez les Dorzés nuit glaciale.

La région de la rivière Omo à l'extrême sud du pays est très isolée. Elle n'a jamais été développée par le pouvoir central. L'instabilité politique y est importante avec la proximité du sud Soudan Moyale au nord Kenya et la Somalie. Trajet : Arba Minch, Turmi, Omorate

Les Mursi

Culture du dénuement : l'homme vit au milieu de son troupeau de ses femmes et de ses enfants. Il porte un fusil automatique Kalachnikov pour défendre son troupeau des voleurs de bétail. Les morts sont fréquents.

Peintures corporelles, oreilles et lèvres percées, afin d'y introduire un plateau d'argile décoré de dessin géométriques (Femmes à plateaux). Les hommes et les femmes se rasent la tête. Les peintures et les ornements changent au grès des événements et de la coquetterie. Ils sont très décorés : peaux, morceaux de métal, défenses de phacochères. Scarifications : décorations corporelles faites en incisant la peau pour obtenir des cicatrices décoratives. Afin d'augmenter ces effets, de petites pierres sont incluses dans la plaie et donnent du relief à la cicatrice.

Les Karo

Vivent au bord de la rivière Omo. Peintures corporelles, colliers nombreux, décorations délicates des visages. Les Karo sont les seuls à pratiquer un peu d'agriculture sur les bords de la rivière.

Les Hamar/Bana

Dans cette tribu le textile n'est pas utilisé pour se vêtir. Ils sont vêtus de peaux de bêtes. Une peau de chèvre attachée à un collier pour le haut et une peau autour de la taille pour le bas. Le collier est décoré de plusieurs rangs de cauri (petits coquillages qui servait jadis de monnaie dans toute l'Afrique). La peau de chèvre du haut est richement décorée de perles multicolores. Les coiffures sont élaborées. Les cheveux, enduits d'un mélange de graisse et de terre rouge, sont tressés ou rassemblés en de petites boules. Le premier jour de notre visite aux Hamar la température est montée à 42°C

Cérémonie de l'ukuli. Les Hamar sont connus pour l'ukuli cérémonie de passage à l'âge adulte. Un groupe de zébu est aligné et le jeune homme, pour montrer son courage, doit sauter d'un dos de zébu à l'autre en faisant plusieurs aller/retour. La bière de sorgho est préparée dans de grandes jarres puis distribuée généreusement. Les femmes de la famille de l'impétrant montrent elles aussi leur courage de façon étonnante : elles défient les hommes présents qui les flagellent jusqu'à faire éclater les chairs. Spectacle difficile, mais ces dames rient, continuent à défier les hommes et en redemandent.

Les Dassanech

Pour visiter cette tribu nous traversons l'Omo sur des pirogues monoxyles aussi tordues que l'arbre dans le quel elles ont été taillées. L'environnement est désertique. Les femmes attachent une grande importance à leur coiffures. Tresses, enduction de terre et de graisse, inclusion de nombreuses capsules de bière, donnent parfois un très joli résultat. Les vêtements sont souvent de simples peaux de chèvres.

Les Aboré

Tribu vivant dans une zone aride. Les femmes se rasent la tête et portent un voile pour se protéger du soleil. Elles portent de nombreux colliers de perles multicolores.

Retour vers Addis Abbeba : nous nous arrêtons pour visiter un village Konso et le roi des Konso qui nous compte sa triste histoire. Jeune et brillant élève il a obtenu son diplôme d'ingénieur. Il a été recruté par une firme allemande et travaillait à Addis Abbeba où il vivait à l'européenne. Au décès de son père il est rappelé pour lui succéder. Impossible de se dérober. Il vit donc dans deux cases de terre, sans revenu particulier et doit démêler les affaires de ses sujets tout en regrettant sa vie passée.

Vol vers Gondar ancienne capitale pour assister à la fête de Timket (Épiphanie orthodoxe) dans le rite orthodoxe 19 janvier (calendrier grégorien)

Cette fête est très importante et donne lieu à de grandes réjouissances populaires. Des milliers de pèlerins vêtus de blanc se rassemblent. Une représentation symbolique de l'arche d'alliance est portée de l'église où elle est déposée à un point d'eau sacré sur une distance de 5 ou 6 Km. Ce déplacement dure une journée. Tout d'abord ce sont des nombreux groupes de pèlerins qui défilent puis des chars représentant des thèmes religieux. Des croix, des anges, des vierges surplombent la foule qui est énorme. Puis enfin on déroule des tapis sur la route, car porteurs l'arche ne peuvent marcher sur le goudron. Un groupe compact de saints prélats précède un amoncellement de parapluies, dais, parasols multicolores ou se cachent les porteurs de l'arche. Devant la ferveur, la foule et les parapluies multicolores, je ne peux m'empêcher de penser au carnaval de Dunkerque, rapprochement confirmé par comparaison de diapo. Quand le cortège est passé, les tapis sont récupérés roulés, transportés devant le cortège qui ne se déplace que de quelques centaines de mètres à l'heure. Cette lenteur permet, en doublant le cortège, au photographe de tenter plusieurs fois d'apercevoir les prélats dans leurs ornements chamarrés. J'ai réussi plusieurs photo, ils étaient magnifiques avec leurs chasubles brodées d'or. Dommage pour ceux qui n'étaient pas à la conférence.

Mais, à mon humble avis, plus intéressant que le délire de couleurs officiel, étaient la présence d'anachorètes, des ermites qui ne viennent à Gondar que pour Timket. Leur visage, au milieu de la foule, rayonnaient d'une spiritualité en complète opposition avec l'ostentation diaprée des prélats.

Visite du lac Tana. Situé à 1840 mètres d'altitude, centre de l'Abyssinie chrétienne du XIV^{ème} au XVII^{ème} siècle. Il est immense, les îles invisibles de la côte servaient de refuge aux moines pendant les guerres contre les musulmans. L'île de Tana Qirqos, île isolée aurait abrité l'Arche d'alliance de -400 à +400.

Les monastères construits par les moines sont décorés d'images pieuses destinées à l'édification des visiteurs. Comment décrire ces peintures pleines de naïveté. Une forme composite du douanier Rousseau et d'Andrei Roublev. La spontanéité du graphisme et la spiritualité des thèmes se combinent à merveille.

Ici se termine le voyage.

Jacques BROCARD

Conférence du 17 mars, préparatoire au voyage de l'ASA en Croatie, au Monténégro et en Bosnie-Herzégovine (juin 2015)

Les pays de l'ex-Yougoslavie :

De l'implosion aux retrouvailles dans l'Union Européenne

En 1990, la Yougoslavie était l'État le plus vaste de l'Europe du Sud-Est (256 000 km² et 23 millions d'h, devant la Roumanie 237 000 km² et une population identique). Le pays bénéficiait d'un grand prestige en raison de sa résistance héroïque contre les Nazis et leurs alliés, pendant la Seconde Guerre Mondiale, puis de son opposition à Staline (1948-53). Il jouissait aussi d'une autorité morale dans le Tiers-Monde, en tant qu'initiateur de la politique des « pays non-alignés ». Enfin, certains observateurs considéraient « l'autogestion yougoslave » comme une alternative possible entre l'économie socialiste et l'économie libérale.

Bien sûr, la présence de plusieurs nationalités avait conduit Tito à construire un État fédéral, mais cette diversité culturelle et religieuse était considérée comme une richesse. Pourtant, ce bel édifice a volé en éclats, en quelques mois, devant la résurgence des nationalismes régionaux. Pourquoi en est-on arrivé à cette crise, ponctuée de multiples drames ?

Si l'éclatement de la Yougoslavie plonge ses racines dans le passé complexe des Balkans, il convient, en préalable, de rappeler les grands traits de la géographie de cette zone.

Les contraintes du relief

La topographie conduit à distinguer quatre grandes bandes à partir du littoral de l'Adriatique :

- Un liseré côtier, avec de rares zones basses : les montagnes plongeant directement dans la mer, on trouve un littoral échancré, précédé de multiples îles ; ainsi, la Croatie possède près de 1200 îles et îlots, dont seuls 66 sont habités. Ce littoral est propice aux échanges maritimes, d'autant qu'il offre des sites abrités pour y installer des ports et constitue aussi un atout pour le tourisme balnéaire.

- Des chaînes élevées, culminant à 2000-2500 m, entravent les communications. Généralement calcaires, ces montagnes sont caractérisées par des phénomènes karstiques : écoulement souterrain, résurgences, rareté des terres cultivables (dolines ou zones plus vastes des poljés).

- Les collines situées au pied des montagnes constituent des pays plus attractifs pour les populations, d'autant qu'elles permettent des cultures plus riches et plus variées.

- Les plaines du Danube et de ses affluents, notamment la Save la Drave et la Tisa, sont généralement des bonnes terres agricoles et constituent des voies de passage.

Le climat se calque sur le relief ; les influences méditerranéennes se limitant au littoral. En hiver, la bora, vent froid soufflant des montagnes vers la mer, est redouté par les habitants de la côte dalmate. Les montagnes connaissent un climat hivernal rude, qui a d'ailleurs permis l'organisation à Sarajevo des Jeux Olympiques d'hiver en 1984. Quant aux plaines danubiennes, elles sont marquées par le climat continental.

Le poids d'une histoire complexe

Si les différents États qui constituent actuellement les Balkans sont relativement récents, ils sont les héritiers d'entités remontant, généralement, à l'époque médiévale et qui ont connu alors des époques glorieuses, avant d'être dominés par d'autres puissances, notamment l'Empire turc et l'Empire des Habsbourg.

Ils ont adopté le christianisme à la fin du premier millénaire. Les oppositions doctrinales entre Rome et Byzance conduisent au schisme de 1054, qui se répercute dans les Balkans en y plaçant une ligne de fracture



entre catholiques et orthodoxes, doublée par l'adoption d'alphabets différents : latin pour les premiers, cyrillique pour les seconds.

Les Turcs Ottomans, arrivés dans les Balkans au XIV^e siècle, en occupent progressivement la majeure partie et s'y maintiennent jusqu'à la fin du XIX^e, voire le début du XX^e siècle. Ils y ont introduit l'Islam, sans l'imposer : en effet, les non-musulmans étant soumis à un impôt spécifique – le haradj –, toute conversion

amputait d'autant les ressources du Sultan. Mais, des chrétiens ont abjuré pour des raisons financières ou par attrait de la nouvelle religion, en particulier en Bosnie, en Bulgarie et surtout en Albanie.

Le XIX^e siècle est marqué par la montée du nationalisme dans les Balkans et l'effacement progressif de la présence turque dans cette partie de l'Europe. Les nationalismes locaux s'appuient sur divers ressorts : d'abord, les travaux de linguistes, souvent issus du clergé, pour unifier les parlers locaux ; ensuite, le sentiment d'appartenance à une communauté différente de l'occupant sur le plan linguistique et/ou religieux (Turcs, mais aussi Autrichiens et Hongrois) ; enfin, il y a l'exemple contagieux des voisins qui réussissent à s'affranchir de l'Empire ottoman et aussi l'intervention de puissances étrangères, comme l'Empire tsariste, l'Autriche-Hongrie, etc. Si les Russes se donnent le rôle de protecteurs des peuples orthodoxes, les Autrichiens visent à accroître leur domination dans les Balkans en occupant la Bosnie-Herzégovine. Ce faisant, ils se heurtent aux ambitions des Serbes qui souhaitent s'unir avec leurs frères de Bosnie-Herzégovine ; il s'ensuit une tension entre les deux pays qui débouche sur un conflit militaire après l'attentat de Sarajevo (28-6-1914) et qui, par le jeu des alliances, entraîne le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

L'échec de la première Yougoslavie 1918-1941 et l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale 1941-1945

Au lendemain de la victoire, les Slaves du Sud se regroupent dans un Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (1-12-1918), dirigé par le roi de Serbie. Cet État regroupe les Serbes et les Monténégrins, appartenant au camp des vainqueurs, et les Croates et Slovènes, anciens sujets austro-hongrois et faisant ainsi figure de vaincus.

Des divergences se font jour dans la façon de concevoir le fonctionnement du pays : les Slovènes et les Croates, qui ont connu le parlementarisme du régime austro-hongrois, se montrent plutôt fédéralistes, alors que les Serbes se révèlent plus centralisateurs. De plus, le personnel politique serbe, auréolé par le prestige de la victoire, tend à accaparer les principaux postes de responsabilité. Devant les tensions, le roi Alexandre essaie de reprendre la main en créant le Royaume de Yougoslavie, en 1929. Centralisateur, il réprime les opposants communistes et nationalistes ; ces derniers se tournent alors vers le séparatisme et l'action violente (Oustachis croates et nationalistes macédoniens). Alexander I^{er} en est d'ailleurs la victime, puisqu'il est assassiné, en 1934 lors d'une visite en France à Marseille, par un nationaliste macédonien. Son fils, Pierre II, lui succède ; mais âgé de 11 ans, il est placé sous la régence du prince Paul. Celui-ci tente de laisser son pays en dehors des tensions qui agitent alors l'Europe avec la montée en puissance de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie.

Mais, le 6 avril 1941, Hitler et ses alliés italiens envahissent le pays et s'en emparent très rapidement. Le roi Pierre II part en exil. Le pays est alors démantelé : l'Allemagne, qui occupe la Serbie, attribue à ses alliés italiens, hongrois et bulgares de vastes territoires. Elle crée aussi un éphémère État croate, dominé par les Oustachis, qui s'étend aussi sur la Bosnie-Herzégovine.

Très vite, naît une résistance face à l'occupation ; mais la résistance contre l'envahisseur se double d'une guerre civile complexe et cruelle, où s'affrontent nationalistes croates (Oustachis), nationalistes serbes (Tchetniks) et partisans dirigés par le communiste Tito (Josip Broz), sans oublier les divers auxiliaires enrôlés par les occupants. Les combats sont violents et, de plus, de multiples massacres contre des civils sont perpétrés à cette époque ; à la Libération, les représailles sont implacables. Ceci signifie que les victimes de la période 1941-45 se comptent par centaines de milliers. Tout cela a laissé des haines et des rancœurs.

En 1945, la Yougoslavie récupère les régions slovènes qui avaient été attribuées à l'Italie en 1918, mais n'obtient pas le port de Trieste. Les populations italiennes fuient, sont expulsées ou, parfois même, exécutées. Les ressortissants allemands, qui se sont compromis avec l'occupant nazi, subissent un sort analogue.

La Yougoslavie de Tito : un État fédéral

Dès nov. 1943, Tito et les communistes avaient envisagé une structure fédérale. La constitution de 1946, calquée sur celle de l'URSS, entérine cette option en créant six Républiques et deux Régions autonomes (Voïvodine et Kosovo). Le nouvel État yougoslave est multinational ; il distingue entre **citoyenneté** (yougoslave) et **nationalité** (serbe, croate, etc., mais aussi hongroise, albanaise...).

Le pouvoir reste concentré à Belgrade ; mais, il est celui d'un parti unique (Parti Communiste Yougoslave, puis LCY – Ligue des Communistes de Yougoslavie – à partir de 1952) qui entend transcender les clivages nationaux. La rupture Staline–Tito (1948) permet de renforcer le « patriotisme yougoslave ».

Le niveau fédéral détient l'essentiel du pouvoir, en particulier les moyens financiers et la capacité de planifier. L'égalité proclamée entre les républiques a deux effets positifs : d'une part, le développement de l'enseignement dans toutes les langues ; ce fut un grand progrès notamment dans le Sud où les analphabètes étaient nombreux, chez les Albanais et chez les Macédoniens dont la langue est codifiée à partir des dialectes locaux. D'autre part, la planification et l'attribution régulière de crédits permet un développement des activités et des infrastructures sur l'ensemble du territoire yougoslave.

Dans les années 1960, Tito officialise une nation musulmane, initiative *a priori* étrange pour un régime marxiste prônant l'athéisme. En fait, il s'agit de désigner la population de langue serbo-croate de religion musulmane ou au moins de culture musulmane. L'objectif était de proposer aux populations, qui ne se reconnaissaient pas dans les nations serbe ou croate, une dénomination renvoyant à leurs racines et donc de se situer dans les recensements de population pour la rubrique concernant la nationalité. On distinguait d'ailleurs musulman (sens confessionnel) et Musulman (sens national).

Par ailleurs, la Yougoslavie se singularisait, par rapport aux autres pays socialistes, par deux points :

- le pays ouvre ses frontières aux touristes étrangers et à l'émigration de travailleurs, ce qui permet de faire baisser le chômage et de disposer des devises envoyées par ces émigrés.
- il acquiert un prestige, notamment dans le Tiers-Monde, en se rangeant dans le camp des pays non-alignés. Il développe aussi des relations avec les pays arabo-musulmans, dont profite Sarajevo.

En 1974, une nouvelle constitution renforce le caractère autogestionnaire et fédéral de l'État. Mais, elle nomme Tito « Président à vie » ; il est vrai que celui-ci cumule depuis longtemps des fonctions de premier plan et joue sur le culte de la personnalité. A plusieurs reprises, il s'est aussi « débarrassé » de dirigeants ne partageant pas ses vues ou susceptibles de lui porter ombrage.

Dès la disparition de Tito en 1980, les vieilles querelles ethniques resurgissent

L'implosion de la Yougoslavie

La décennie 1980 voit une montée des difficultés, tant sur le plan économique que politique ; les récriminations des uns et des autres se font alors au grand jour :

- Croates et Slovènes se plaignent de devoir financer le développement du Sud.
- à Belgrade, on déplore la faible rentabilité des investissements effectués dans le Sud (Macédoine et Kosovo).
- les Albanais s'émeuvent de leur situation économique ; ils habitent la région la plus pauvre et les créations d'emplois ne suivent pas leur forte croissance démographique ; ils doivent souvent émigrer. Des troubles y éclatent en 1981 ; ils sont durement réprimés.
- les Serbes constatent avec amertume que leur nation, la plus nombreuse du pays, a été divisée en plusieurs Républiques et réduite à un huitième d'influence.

Les successeurs de Tito sont dans l'embarras face à ces critiques : ils n'ont ni son prestige, ni son pouvoir, car la Constitution de 1974 a prévu une présidence collégiale de huit membres, chacun d'entre eux étant élu, par ses collègues, chef de l'État pour un an ...

De plus, l'économie est confrontée à des difficultés, liées en partie aux deux chocs pétroliers (1973 et 1979). La réduction des investissements publics a des effets néfastes : baisse de la production, hausse du chômage, apparition de pénuries, etc.

La crise avec les Albanais du Kosovo se prolonge et s'exacerbe, d'autant que les Serbes organisent de grandes cérémonies pour le 6^e centenaire de la bataille de 1389 ... qui vit leur défaite face aux armées turques.

La décennie 1990 voit la disparition de la Yougoslavie conçue par Tito. Le pays subit le contrecoup de la disparition du « Rideau de Fer » : en effet, à l'instar d'autres pays de l'Europe de l'Est, il est contraint d'introduire le multipartisme.

On s'attendait à des revendications autonomistes au Sud du pays ; mais, c'est le Nord qui prend l'initiative : Slovénie et Croatie proclament leur indépendance, le 25 juin 1991. Dans la première où la population est homogène (90% de Slovènes), les combats sont limités. Par contre, en Croatie, les Serbes font sécession avec l'appui de Belgrade et ouvrent les hostilités. La Croatie devra engager deux grandes opérations militaires, en 1995, pour récupérer les zones contrôlées par les Serbes qui en sont expulsés ou fuient devant l'avance des forces croates.

La Bosnie-Herzégovine se déclare indépendante le 1^{er} mars 1992 et des combats débutent immédiatement entre les trois composantes de la population.

La guerre réapparaît dans cette partie des Balkans, avec son cortège d'horreurs, de victimes et de « nettoyages ethniques ». Visant des habitants jugés indésirables et leurs lieux de vie, cette « épuration », consiste à s'emparer par la force de quartiers et de villages, éliminer physiquement ceux qui résistent ou qui sont susceptibles de résister, piller les biens, violer les femmes, détruire maisons et lieux de culte, expulser par la force ou la simple terreur le reste de la population ...

C'est en Bosnie que la guerre a fait le plus de victimes et de ravages. Sur une population de 4,3 millions d'habitants en 1991, plus de 100 000 tués dans les combats et 2,6 millions de personnes chassées de leurs foyers, dont 1,3 million de réfugiés hors du pays et 1,3 million de déplacés à l'intérieur du pays. Si l'on voulait rapporter ces chiffres à l'échelle française, il faudrait les multiplier par 15 ...

L'intervention de l'ONU, puis l'engagement de l'OTAN obligent les belligérants à négocier et à cesser les hostilités (accords de Dayton, nov. 1995, signés à Paris en déc.). Depuis 1995, la République de Bosnie-Herzégovine (51 000 km²) se compose de deux entités : la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine (51% du territoire, regroupant Bosniaques et Croates) et la République serbe (49% du territoire).

En 1999, les Serbes entament des opérations contre les Albanais du Kosovo, ce qui conduit à une intervention de l'OTAN (bombardements sur la Serbie) ; finalement, le Kosovo est placé sous « protectorat international » (*Minuk* Mission d'administration intérimaire des Nations Unies au Kosovo) et les forces serbes l'évacuent. Devant l'échec des négociations avec Belgrade sur son avenir, le Kosovo proclame, le 17 fév. 2008, de manière unilatérale son indépendance.

La Macédoine a réussi à tirer son épingle du jeu, en proclamant son indépendance le 8 sept. 1991, sans réaction notable de Belgrade. Mais, elle connaît une tension avec la Grèce qui lui reproche d'usurper un nom appartenant au patrimoine hellène. En 2001, un conflit violent éclate avec les Albanais vivant au nord-ouest du pays ; il s'achève par une intervention de l'OTAN et les accords d'Ohrid qui prévoient une meilleure prise en compte de la minorité albanaise (albanais = langue officielle).

Le 3 juin 2006, le Monténégro met fin à son union avec la Serbie, en proclamant son indépendance.

La Yougoslavie construite par Tito a finalement disparu, en l'espace de quelques années.

L'objectif : rejoindre l'Union européenne

Les accords de paix prévoyaient le retour des réfugiés, la traduction en justice des responsables de massacres ... L'Union européenne appuyait ces mesures pour permettre l'adhésion en son sein.

Dans le cas des réfugiés, les « retours majoritaires » ont très largement excédé les « retours minoritaires » : en effet, les réfugiés se sont réinstallés non pas dans leur région d'origine, mais bien souvent dans une zone contrôlée par leur nationalité ; cette démarche – au demeurant compréhensible – a contribué à accentuer l'homogénéisation de chaque zone ...

Par ailleurs, beaucoup de « criminels » ont échappé à un quelconque jugement.

Sur le plan économique, outre les destructions, on observe que la disparition de l'État yougoslave a eu un effet néfaste sur des entreprises locales qui travaillaient pour le marché national, avec des clients dans les autres Républiques, ou qui dépendaient de commandes de l'État, en particulier dans le domaine militaire ... De plus, il a fallu recréer des services douaniers et fiscaux pour alimenter le budget des nouveaux États.

Il a aussi fallu passer à l'économie de marché et donc privatiser certaines entreprises ; les capitaux étrangers ont parfois été réticents à venir dans des zones considérées à risques.

La superficie et la population des différents États issus de la Yougoslavie montrent que l'on a affaire à des entités bien modestes, qui n'ont pas toujours l'assise spatiale et/ou le poids démographique susceptibles de leur permettre un développement harmonieux, ce qui explique, entre autres, leur souhait de rejoindre l'Union européenne.

Pays	Superficie	Population	Densité	Monnaie
Slovénie	20 250 km ²	2,000 M h	99	Euro
Croatie	56 600 km ²	4,300 M h	76	Kuna
Bosnie-H.	51 200 km ²	3,850 M h	76	Mark convertible
Serbie	77 500 km ²	7,400 M h	95	Dinar serbe
Monténégro	13 800 km ²	0,650 M h	47	<i>Euro de facto</i>
Kosovo	10 900 km ²	1,800 M h	167	<i>Euro de facto</i>
Macédoine	25 700 km ²	2,100 M h	80	Denar macédonien

Pour les États de l'ex-Yougoslavie, l'entrée dans l'UE signifie leur reconnaissance par un grand ensemble économique et la perspective d'aides financières. Pour l'UE, cette intégration vise à stabiliser une zone politiquement fragile et y encourager les réformes économiques, sans toutefois renoncer à des exigences en matière de démocratie.

La Slovénie a rejoint l'UE dès 2004 et a adopté l'Euro en 2007. Candidate depuis 2003, la Croatie a finalement été intégrée le 1-7-2013 (des différends avec la Slovénie ayant ralenti le processus).

Quatre autres États des Balkans ont déposé leur candidature et ont reçu le statut de candidat : Macédoine (2004 – 2005), Monténégro (2008 – 2010), Serbie (2009 – 2012) et Albanie (2009 – 2012). Mais, l'UE ne prévoit pas d'intégration dans un délai proche.

La Bosnie-Herzégovine et le Kosovo, qui n'ont pas déposé de candidature, pourront-ils être laissés hors de l'UE ?

Conclusion

L'Histoire récente des pays de l'ex-Yougoslavie apparaît comme un gigantesque gâchis ...

Ces événements tragiques étaient-ils évitables ???

Ils révèlent – pour les « Européens de l'ouest » que nous sommes – le poids d'un passé complexe que nous ignorons très largement.

Pour les habitants de ces pays, les tensions anciennes restent très prégnantes ; quant aux événements récents, ils évoquent énormément de souffrances physiques et morales pour beaucoup. Et l'avenir, en particulier pour les jeunes, est bien souvent morose en raison des difficultés économiques et du taux de chômage élevé.

Le tourisme apparaît comme le principal secteur dynamique, pour les zones qui disposent d'atouts dans ce domaine, notamment les littoraux (Ex. Croatie : 12,4 millions de touristes en 2013, dont 11,2 millions d'étrangers).

Alain BARRE

IV – Ateliers

L'atelier mosaïque de l'ASA

On entend par mosaïque l'art de tailler et polir quantité de marbres précieux de différentes couleurs, de les assembler par petites parties de différentes formes et grandeur pour en faire des tableaux représentant des portraits, figures, animaux, histoires, paysages, fleurs, fruits, etc..., toutes sortes de dessins imitant la peinture.

La plus ancienne mosaïque connue date du VIII^{ème} siècle av JC, (c'est le pavement en galets de Gordium en Asie mineure) ; les Sumériens décorèrent colonnes et murs des monuments,

les Egyptiens et les Indiens d'Amérique précolombienne s'attaquèrent aux pièces de mobilier en les décorant de pierres précieuses, les Grecs composèrent des mosaïques faites de cailloux et de galets...



C'est vers le IV^{ème} siècle avant notre ère que la découpe des matériaux en tesselles ou abacules apparut ; la civilisation romaine utilisa des tesselles de marbre, de pierre, de terre cuite, de verre...pour embellir édifices publics et riches habitations ; elles illustraient des scènes de la mythologie, du théâtre, de la chasse, de la vie quotidienne ; le second âge d'or de la mosaïque s'épanouit dans l'empire byzantin avec des transmissions de

messages spirituels et des recours au symbolisme (étendues dorées pour le paradis, Christ revêtu de pourpre...) ; au cours de la renaissance la mosaïque devint l'art de reproduire des peintures en matériaux résistant aux atteintes du temps.

De nombreuses œuvres ont résisté au temps et de nombreux sites remarquables traduisent ces différentes époques ; Rhodes, Ravenne, Istanbul, la Sicile, la Tunisie, Rome, Naples, Florence...

Plus près de nous il faut citer le XVIII^{ème} siècle avec le développement des micros mosaïques (jusqu'à plus de 200 tesselles au cm²), le XIX^{ème} avec Gustave Klimt et Antonio Gaudi, le XX^{ème} avec Niki de St Phalle.

De nombreuses écoles perpétuent aujourd'hui la tradition de cet art aussi majeur que d'autres, citons l'école des mosaïstes du Frioul (Spilimbergo en Italie), l'académie des beaux arts de Ravenne, Paris ateliers...

Les tendances actuelles sont bien mises en valeur chaque année lors de l'expo mosaïque de Paray le Monial.

L'art de la mosaïque est un moyen d'expression qui peut facilement être pratiqué chez soi ; il prend beaucoup de temps mais le résultat final est souvent très beau, c'est une activité qui peut se pratiquer en groupe et qui permet des échanges enrichissants dans une ambiance toujours très conviviale. C'est ce que nous constatons chaque semaine à l'atelier mosaïque de l'ASA.

Henri DUBOIS

V – La vie de l'ASA

Les chocolats de Noël

Arsène et moi œuvrons depuis 10 ans à l'envoi de ballotins de chocolats aux adhérents ASA les « plus » anciens (de 80 ans et plus).

Nous figurons parmi ces anciens et, maintenant, l'âge aidant, nous avons pensé à la « relève ».

Cela est fait à partir de cette année 2015.

Deux adhérentes se sont spontanément proposées : Renée RISBOURG, Chantal VERCAMER.

Nous les remercions.

Chaque année, nous avons eu l'aide de Marcel More qui nous fournissait la liste informatisée nous permettant d'effectuer la répartition, et aussi l'aide d'Armelle WALLET qui nous procurait les emballages de la poste. Un grand merci à tous deux.

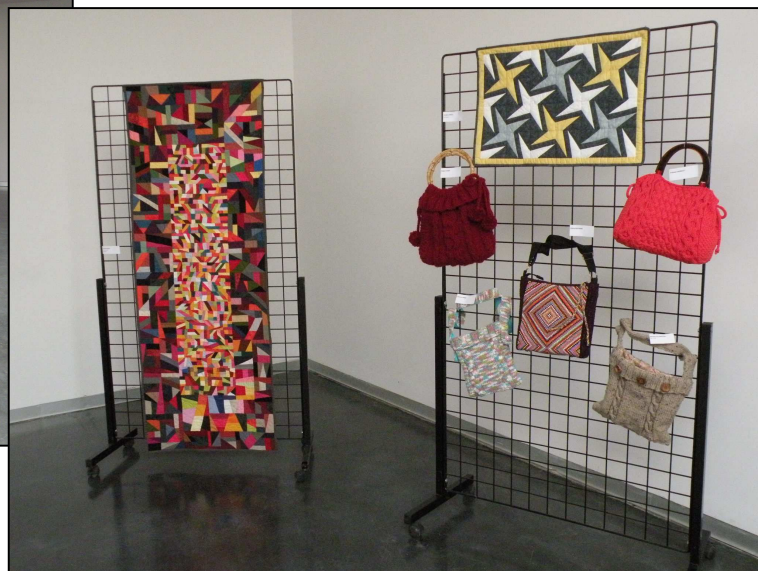
Nous avons été heureux de pouvoir accomplir, pendant de nombreuses années, ce geste d'amitié et de solidarité envers les plus anciens.

Jeannine SALEZ

Exposition Arts et Création 2015



La dix-neuvième exposition « ARTS ET CRÉATION » s'est déroulée du 21 au 23 Avril 2015 à l'Espace Culture.



C'est la deuxième fois que notre exposition est organisée à l'Espace Culture (première fois en 2001).



Philippe CASSAR, vice président délégué à la Culture et au Patrimoine Scientifique et Jacques LESCUYER, directeur de l'Espace Culture.

Chacun souligne la qualité de l'exposition et regrette qu'elle ne dure pas plus longtemps. Nous émettons le souhait de pouvoir de nouveau occuper les lieux l'année prochaine et sur une période un peu plus longue.(*)

Je remercie l'équipe d'organisation qui n'a ménagé ni son temps ni son énergie : Ladislav RACZY, Agnès BAUER pour l'installation des tissus sur les panneaux et l'aménagement de la salle ; Marie Paule QUETU, Bernard LEMOINE et Philippe TIMMERMAN pour l'agencement des tableaux ; Michèle ALLEMEERSH et Renée RISBOURG pour la réception des œuvres ; Julien NOYEN pour la technique ; et une mention spéciale pour Joelle WASTIAUX et Chantal LEMAHIEU qui ont assuré avec moi l'organisation depuis le début.



(*) Nous avons repris contact avec Jacques LESCUYER ce jour, et nous avons obtenu la salle pour notre vingtième exposition du 25 Avril au 4 Mai 2016, soit un peu plus d'une semaine.

Evelyne DELANAUD

LES NOUVEAUX LOCAUX DE L'ASA : VISITE EN PHOTO :

Le bâtiment a fait l'objet d'une restructuration complète durant l'année 2014-2015 pour accueillir les organisations syndicales dans une de ses ailes.

Une nouvelle salle « patrimoine » a été aménagée. La plus grande partie de cette salle a été configurée pour pouvoir y exposer les instruments les plus significatifs parmi ceux qui ont été récupérés et restaurés (l'autre partie se trouve dans les sous-sols du P1). Une autre partie sert d'atelier. Cette configuration donne une meilleure



Nouvelle salle de réunion



L'accès à la nouvelle salle de réunion et à l'ensemble des autres salles affectées à l'ASA se fait désormais par une entrée située entre les deux ailes du P7, en face du bâtiment P5.

Le secrétariat n'a pas changé de place.

Cette restructuration a pris du temps et on peut remercier toutes celles et tous ceux qui ont participé à son élaboration et à sa concrétisation.

Jacques DUVEAU

lisibilité à cette action de conservation à la satisfaction du groupe Séguier. Elle est située dans l'ancienne salle de réunion.

De la même manière une salle « artistique » a vu le jour pour accueillir les divers ateliers artistiques de l'ASA.

On voit sur la photo que l'éclairage et les espaces de rangement permettent de travailler dans des conditions correctes. Elle est située au niveau de la nouvelle entrée.



Salle « artistique »

Soirée musicale du 21 Mai : un excellent cru !



En cette fin d'après-midi du 21 Mai la soirée musicale organisée avec nos amis des « Jardins d'Athéna » a ravi les nombreux auditeurs présents.

Ils ont apprécié la variété du programme proposé avec des valeurs sûres comme Chopin, Fauré, Chostakovitch, Schumann, Debussy ou Saint-Saëns mais aussi un compositeur moins connu, en l'occurrence Joachim Turina et son quatuor avec piano. Ils ont aussi vivement apprécié la diversité des formes instrumentales : piano, violoncelle en solo ou en duo, quatuor sans

oublier le clavier arrangeur qui nous a fait voyager avec les musiques du monde mais aussi la qualité artistique des diverses prestations de nos interprètes. Une mention particulière doit être faite aux trois enfants de la famille Tuymann-Sacré et à la présentation d'une composition pour piano à 4 mains par les deux plus jeunes. Merci donc à tous les interprètes que vous retrouvez sur la photo. Un grand merci à Nicole Dhainaut qui est à l'origine de cette manifestation dont c'était la douzième édition et qui veille toujours à sa bonne organisation.

Bien sur un pot a rassemblé public et interprètes qui ont ainsi pu prolonger dans leurs échanges ce moment de détente et de culture.

A l'initiative de Monique Vindevoghel un concert d'automne sera organisé pour la première fois à l'espace culture le Jeudi 12 Novembre à 17h. Il privilégiera les formations à corde, trio, quatuor accompagnées éventuellement de piano. Le programme sera disponible à la rentrée. Vous pouvez toujours noter cette date sur votre agenda.

Jacques DUVEAU

REMISE DU PRIX ANDRE LEBRUN 2015

A l'issue de l'Assemblée Générale du 16 Avril le prix André Lebrun a été remis à Madame **Virginie Barbe**.

Le prix André Lebrun vise à récompenser un parcours de formation tout au long de la vie exemplaire. Pour son attribution sont particulièrement valorisés l'effort consenti par les candidats pour acquérir un nouveau niveau de formation et de compétences et l'adéquation avec le projet professionnel. Les dossiers de divers candidats montrent de ce point de vue l'importance des sacrifices consentis par ces adultes qui ont déjà une vie de famille, qui peuvent être éloignés du lieu de formation et qui, fréquemment, ont vu leurs ressources financières diminuer.

12 dossiers ont été reçus par le jury du prix Lebrun tous de qualité et venant de composantes variées. Après examen 5 candidats ont été retenus pour une audition par le jury.

Le choix a été difficile. Madame Valérie Barbe, 44 ans, inscrite en master2 « Administration des Entreprises » à l'IAE a été choisie pour recevoir ce prix et le chèque de 1600 euros qui l'accompagne. Madame Barbe a arrêté sa formation initiale à l'issue d'un BEP Vente. Après différents contrats en CDD dans l'agro-alimentaire, elle intègre l'AFPA comme secrétaire et grimpe les différents échelons jusqu'à devenir responsable de l'administration vente pour la région. Pour stabiliser sa situation elle a besoin d'un diplôme universitaire de niveau master.

Une mention spéciale du jury a été décernée à Mickael Coquerelle étudiant en DUT et à Madame Christelle Podevin en master2 « gestion des entreprises sanitaires et sociales » à l'IAE.

C'était la 9^{ème} année que ce prix était remis et à l'occasion du 10^{ème} anniversaire du prix Lebrun nous souhaitons réaliser une opération de valorisation de ce prix.

Jacques DUVEAU

VI – Lille 1 d'hier et d'aujourd'hui

Coup d'œil rétro sur des images de Lille 1

Devinette : quel journal paru dans la première décennie du XXI^{ème} siècle a mis en avant pour Lille 1 des thèmes aussi porteurs que la désaffectation pour les études scientifiques, la validation des acquis, l'aménagement des campus, l'accueil étudiant ou des questions scientifiques comme celles de l'interdisciplinarité ou de l'après-charbon ?

N'essayez pas de trouver : il s'agit d'une petite revue qui tirait à presque 1000 exemplaires, s'adressait à une communauté plutôt orientée vers l'administration et visait une lecture avant tout nationale de son numéro 1 (juin 1998) à son numéro 19 (décembre 2009) : la Revue des secrétaires généraux d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche, tirée à Lille 1 (aux frais de l'association des SG) et dirigée par votre serviteur.

En dépit de ce double caractère national et professionnel, Lille 1, et plus généralement l'enseignement supérieur en Nord Pas-de-Calais, ont sans doute bénéficié d'une couverture privilégiée dans la Revue, et d'illustration, à valeur pionnière, pour la mise en œuvre d'axes politiques considérés comme majeurs, ou de tâches de gestion prioritaires.

Michel FEUTRIE y a signé un article sur les validations d'acquis, Maurice PORCHET deux textes en rapport avec la désaffectation pour les études scientifiques, Francis MEILLIEZ a tiré un bilan d'un colloque sur l'après-charbon : trois auteurs, et des thèmes, alors en pointe au niveau national.

Et pour d'autres thèmes comme l'aménagement des campus (Bertin de BETTIGNIES), les contrats locaux de sécurité, la compétitivité, l'ouverture internationale, c'est l'exemple de Lille 1 qui fut donné ou privilégié. D'autres événements à caractère national (par exemple les JRES de Lille --Journées Réseaux informatiques) ont été rapportés. Le tout soit en interviews, soit en comptes rendus, soit en témoignages.

Mais ce ne sont pas seulement les thèmes à retentissement national qui ont été repris. Sur cinq pages (et 11 photos), et sous le titre du « brocanteur de nos réserves » l'action de Guy SEGUIER pour la sauvegarde et la conservation du patrimoine scientifique a été présentée, tout comme celle de l'accueil des étudiants étrangers



(avec l'aide à la délivrance des titres de séjour assurée par Sylvia NOUVELLON). Ces deux actions ne méritent-elles pas d'ailleurs d'essaimer ?

Bien entendu, et dans une Revue destinée aux SG, les domaines juridique et administratif ne pouvaient qu'occuper une place importante. Xavier FURON a ainsi fourni pas moins de 5 contributions (droit spécifique aux universités, pouvoir de police, rôle des VP, blocage des examens, neutralité), dont la première fut aussi publiée dans l'AJDA ... et la dernière fut sans doute inspirée par un vif débat en conseil d'administration. De façon récurrente a été traitée la GRH, pour les IATOS (concours de SARF, CAPN des techniciens, formation et évaluation) comme de façon plus large (papier de Pierre LOUART sur la motivation dans le secteur public).

Je n'aurai garde d'oublier le traitement d'autres questions par des plumes de Lille 1 : chercheurs (VANDENBUNDER sur l'interdisciplinarité), vice-président (EL HAGGAR sur la laïcité), informaticiens (DESCHAMPS sur les tableaux de bord prospectifs), et même stagiaire IRA (BOSSAERT sur les logiciels libres). Il n'est pas non plus moins important de relever l'hommage rendu à Michel MIGEON par Jo LOSFELD en 2004.

Et puis, la Revue a révélé d'autres aspects de Lille 1 : depuis des talents cachés de dessinateur (Bruno HADOUX du CRI et ... Xavier FURON, qui commit une fresque épique sur la séparation en ordres des personnels – hors Lumpenproletariat -- lors de l'instauration des NBI, jusqu'à des données photographiques (« Œuvres d'art sur le campus » en couverture du n° 1, le bateau du CNRS à Wimereux en 4^{ème} de couv du n° 7, l'espace culture pour le numéro 14).

Ce numéro 14 (avril 2005) relatait le colloque des SG tenu à Lille en 2004, et donnait une place importante à la région, avec une page d'hommage à Ronny COUTTEURE et la ferme des hirondelles, une photo de 4^{ème} sur les fleurs et la tour godillot d'Euralille, et une seconde de couverture avec Lewarde et l'hospice Gantois, toutes étapes marquantes du colloque.

D'ailleurs, la plupart des établissements de la région ont eu aussi tribune dans la Revue : Valenciennes (LMD et commission de site), Lille 2 (LMD et assises de 2002), Littoral (Daniel BOUCHER sur l'environnement), Artois (Jean-Jacques POLLET un discours très politique d'une université nouvelle), Centrale (papiers de PARISIS et Pierre BORNE sur la francophonie dans les colloques), ENSAIT (René DESHAYES) et CROUS (Patrice SERNICLAY sur l'e-administration). Cette énumération me révèle un oubli pour Lille 3 ! Et dire que j'ai fait ma fin de carrière en LLASHS à Montpellier 3 !

Tout cela, c'est bien et beaucoup. Si on essaie d'en faire la mesure, que peut-on en dire ? D'abord sur un plan quantitatif, les 19 numéros de la revue comptent un peu plus de 1550 pages et 400 articles. Ce qui vient de Lille 1 représente un peu plus de 5% du contenu (27 articles de fond), mais sans doute plus si l'on écarte ce qui est proprement corporatif – et ce qui est illustratif (couvertures et autres). Je ne me suis pas risqué à comptabiliser les thématiques, mais il est clair que dans les sujets de la Revue, la référence à Lille 1 est fréquente. Elle ne pouvait pas être générale : la Revue se devait d'avoir un regard national.

Auprès de qui a-t-elle pu voir de l'influence ? Elle était tirée à 1000 exemplaires, dont la moitié partait dans les établissements, et dont l'autre moitié était diffusée aux *stakeholders* de notre corporation (ministère, inspection générale, élus locaux, amis ...). En clair, elle avait un double objectif de lien intracorporatif, et de visibilité corporative externe. Ses numéros, du 6 au 18, sont aussi sur site.

Par parenthèse, l'idée de la Revue est venue de Jacques SOULAS, SG de Strasbourg 1 Louis Pasteur, charismatique président des SG pendant 2 ou 3 courtes années, et ... conseiller de Claude AALLEGRE quand celui-ci « occupa » le ministère (les SOULAS, mari et femme, ont marqué le Sup, et l'AMUE ...) Jacques voulait une publication qui fût de niveau scientifique. De ce point de vue, la Revue n'a pas répondu à son attente. Elle s'est faite sur le mode journalistique, corporatiste, convivial, et, en quelques occurrences, scientifique. Elle a traité les sujets sans trop d'exigence de forme ou de continuité, mais de façon diversifiée et au fil de l'actualité.

En revanche, elle s'est efforcée de coller aux questions majeures posées à la gouvernance, dans son côté « force –obscure-- administrative », et de n'en rien omettre. Il s'agissait plus sans doute de réunir une communauté (d'origine alors plutôt homogène) autour de ces questions, et sans doute de croiser dessus la technostucture interne (les SG) et externe (le ministère, l'inspection générale). Je n'imagine pas que cela ait pu desservir Lille 1 dans la considération qui lui était portée, mais bien sûr, il n'est pas question d'y calculer un quelconque *impact factor*.

Mais en guise de conclusion deux choses m'apparaissent assez notables quant à la période de parution de la Revue (16 numéros entre 1998 et 2006 – 2 par an --, et 1 par an entre 2007 et 2009). Dans cette décennie le fait universitaire devient médiatique : on passe du très vide au trop plein ; la priorité universitaire passe du fait divers agitatoire à la prise en considération managériale.

Communication : le management de l'université n'a qu'une audience très confidentielle en 1998. Jean-Michel CATIN crée « Vie universitaire » en même temps que naît La Revue ; aujourd'hui, les sites spécialisés d'information sur le supérieur tournent à plein. Dans l'intervalle les PCRDT ont mis l'Europe de la connaissance au premier plan politique, le classement de Shangai a traumatisé les politiques, le 2.0 a rendu largement caducs les bulletins ou journaux papier.

Axe politique : la CPU appelait l'autonomie de ses vœux en 1998, l'administration était majoritairement d'État et les budgets peu représentatifs des vraies dépenses (moins de 20 %). Aujourd'hui, c'est un peu l'inverse des deux côtés : budgets significatifs (mais pour quelle autonomie quand l'État est si dirigiste sur tant de points – des « réserves » aux offres de formation ?) et SG devenus DGS d'origines diversifiées. Une autre histoire est en marche.

J'en prends pour témoin Christine MUSSELIN, dont « La longue marche des universités françaises » parue en 2001, décrivait les projets et progrès d'une autonomie managériale que finalement LOLF, loi Pécresse et budgets globaux ont « entérinée ». Intervenant en 1995 ou 1996 à Compiègne dans une réunion des SG du Nord, Mme MUSSELIN s'étonnait de n'être guère sollicitée, alors. La suite l'a rassurée – ou pas.

Belle période de transition, donc, pendant laquelle il est toujours intéressant de risquer des reportages. La revue a disparu : ma propre mutation me coupait de Nadine et l'imprimerie du A3, qui ont tant joué le jeu, et si les deux derniers numéros font appel à beaucoup d'auteurs et exemples de Montpellier 3, cela reste bien peu par rapport à Lille 1. Néanmoins, que l'actuel DGS de l'USTL assume (brillamment) la direction scientifique des colloques de l'association des DGS-SG montre que le poste ne manque sans doute pas de légitimité. Merci à tous. Et merci à Lille 1 pour la fierté qu'elle nous donne.

Yves CHAIMBAULT

NOUVELLES BREVES DE L'UNIVERSITE

Le groupement IDEX-Université de Lille présélectionné :

Sur la base d'un appel d'offres lancé en 2014 visant à la création de nouveaux IDEX et d'I-SITE dans le cadre de la poursuite des Investissements d'Avenir le projet IDEX-Lille a été présélectionné avec ceux de Nice-Côte d'Azur et de Grenoble. Les IDEX ainsi retenus ont vocation à être « des universités de recherche de rayonnement mondial et disposant d'un impact scientifique de tout premier plan dans de larges champs de la connaissance ».

Cinq projets ont été présélectionnés au titre des I-SITE qui ont vocation à être des « universités qui valorisent des atouts scientifiques plus concentrés, distinctifs reconnus au plan international ».

Vingt projets avaient été déposés.

A la suite de cette présélection un dossier approfondi devra être remis au jury qui procédera à une nouvelle audition avant la décision définitive qui interviendra en Janvier 2016. « La réussite de cette étape permettra la mise en œuvre d'un projet ambitieux reposant en particulier sur la création de l'Université de Lille, une stratégie de réseaux notamment internationaux et nord-européens en matière de recherche et l'avènement d'un nouveau modèle pédagogique. La dotation IDEX -15 millions € par an pendant 10 ans et environ 600 M € à l'issue de la période- sera un puissant levier de cette ambition collective ».

Université de Lille : le calendrier se précise :

Après le vote en 2014 par les CA des 3 universités de Lille de la décision de fusion et de la Convention d'Association organisant ce processus, l'année 2015 voit la signature d'une Convention de Partenariat avec les 8 Ecoles qui seront associées à ce processus. Dans le cadre de la démarche contractuelle avec le ministère un projet unique d'établissement est élaboré. En Septembre le dossier final de l'IDEX sera déposé. Un schéma de structuration de l'Université de Lille sera proposé aux instances de gouvernance des universités. Des groupes de travail sont mis en place. En 2016 le document fondateur de l'Université de Lille sera rédigé et approuvé. En 2017 les statuts seront élaborés. Fin 2017 élection des Conseils. 2018 : élection du président et des composantes.

Parallèlement à ces étapes institutionnelles un travail sera mené à tous les niveaux et pour toutes les missions visant à une unification progressive.

Franck Dumeignil lauréat du « Glycerin Innovation Award 2015 »

Franck Dumeignil, directeur adjoint de UCSS, que nous avons pu entendre, cette année lors d'un 17-19 consacré à la bioéconomie et dont certains ont pu apprécier l'an dernier les talents pianistiques, vient de recevoir cette reconnaissance lors du meeting of the American Oil Chemists' Society.

Toutes nos félicitations.

Jacques DUVEAU

VII – Chronique

LE BAL DES MAUDITS A FLINES-LES-MORTAGNE EN 1792

Le Moniteur Universel du lundi 3 septembre 1792

« L’an quatrième de la liberté, et le premier de l’égalité. »

Département du Nord.

Extrait d’une lettre de M. Beurnonville, à M. Cauthon.

Camp de Maulde, le 27 AOUT.

Je vous ai dit que je désirais donner un bal c’est fait. C’était hier la fête du village de **FLINES**, situé au-delà de l’Escaut et où MM. les autrichiens viennent ordinairement manger la poule. Dès les onze heures du matin j’avais fait placer mon bataillon de flanqueurs en embuscade, couché et en silence. Après les vêpres, je fis avancer une vingtaine de grenadiers, quelques officiers et paysans avec toute la musique du premier bataillon de Paris, pour faire danser dans la plaine au dessus du moulin toutes les filles du village et celles des villages voisins qui avaient été invitées. Les tambourins, les timbales, les clarinettes retentissent dans la forêt, qui n’est qu’à portée de carabine; la musique adoucit les OURS; les autrichiens sortent de leur tanière, s’avancent : des hussards, des chasseurs, des soldats de Murray font la partie de venir armés, en force, pour s’emparer du bal : ils marchent ; nos grenadiers ont l’air d’avoir peur quelques uns font semblant de fuir ; la cohorte sortie des trous et fossés, vient pour fondre sur le bal ; nos flanqueurs sortent des haies ; une grêle de balles change le ton de la musique qui continue ; les grenadiers et officiers danseurs continuent le bal ; les autrichiens sont poursuivis jusque dans leur antre ; ce petit bal leur coûte la vie de 3 hussards, de 9 soldats qui restent morts et plus de 200 blessés ne veulent plus danser. Tout s’est-enui; nos flanqueurs viennent danser ; à l’instant arrive un hussard à cheval et armé, tout seul, il dit qu’il aime la danse et qu’il vient danser en français ; il est accueilli ; il danse et est ramené en triomphe au quartier général ; le général Dumourier qui aime la danse, lui saute au cou et l’embrasse ; on lui paie son cheval, sa carabine, 50 livres de gratification ; on lui promet 100 livres de rente ; il dit qu’il a du plaisir à danser comme cela.

Mesdemoiselles Ferning, qui aiment la danse aux baïonnettes étaient embusquées, et en ont tué et blessé leur bonne part ; elles repoussent l’ennemi jusqu’à l’entrée des bois.

M. Biron a envoyé le décret concernant les déserteurs, aux autrichiens, dans des bouteilles d’élixir ; et comme dans cette partie ces messieurs sont un peu affamés, J’ai pris le parti de faire acheter du pain de munition* par les paysans des villages français limitrophes, qu’ils revendent à ces affamés, et dans chaque pain il y a une vingtaine de décrets : l’un des déserteurs d’hier, nous a rapporté sa miche et le décret, que nous avons exécuté sur le champ.

Notes :

*-Flanqueur : il est chargé de surveiller et de protéger les flancs des colonnes. Il doit se tenir à vue des colonnes, les prévenir de l’approche de l’ennemi, découvrir ses embuscades, tirer pour le repousser, et se retirer au besoin sur la masse de la troupe.

*-Grenadier : troupe d’élite ; ils partent les premiers à l’assaut ; ce sont des soldats de grandes tailles. A l’origine ils étaient « exercés à lancer des grenades... » d’où l’appellation.

NOTES AUX LECTEURS

Pourquoi avoir choisi l’année 1792 ?

*-C’est une année exceptionnelle dans notre histoire. Une monarchie absolue plus ou moins théocratique, de près de 18 SIECLES s’effondre en une année au profit d’une république démocratique et plus ou moins laïque. Une coalition conservatrice et réactionnaire décide d’éradiquer cette jeune république, porteuse d’idées nouvelles inacceptables telles que : la liberté, l’égalité et le pouvoir au peuple.

Les ennemis sont à nos portes. La Belgique est sous domination autrichienne. La région du Nord se retrouve instantanément « zone de front ».

J’ai voulu savoir comment nos campagnes et nos multiples villages avaient subi cette guerre.

J’ai essayé de retracer leur histoire jour après jour à partir des articles d’un journal de l’époque « le Moniteur Universel ».

J’ai délibérément écarté les faits d’armes qui se sont passés dans les grandes villes. Ils ont déjà leur place dans la « grande histoire ».

*-L’Orthographe et les tournures de phrases de l’époque ont été respectées.

Claude CARDON

VIII – Hommage

Michèle PLAISANT (1944 – 2015)

Le décès de Michèle Plaisant est survenu le jeudi 5 mars à l'âge de 71 ans.

Ses funérailles ont eu lieu le lundi 9 à 14h30 à St-Géry (Valenciennes).

Née le 9 janvier 1944, Michèle Plaisant a effectué ses études à l'Institut de mathématiques de Lille. Recrutée comme assistante en mathématiques à la Faculté des Sciences de Lille en 1964, elle est affectée au Centre d'enseignement supérieur scientifique de Valenciennes qui vient juste d'être créé. Elle compte parmi les pionnières de la future université de Valenciennes où elle a accompli toute sa carrière.

Ayant obtenu l'agrégation de mathématiques, elle entreprend des recherches qui aboutissent à la soutenance de sa thèse, dirigée par le professeur R. Barre, en 1979. Elle est ensuite nommée maître de conférences.

À côté de ses fonctions d'enseignante et de chercheuse, elle s'investit dans les tâches administratives, notamment dans l'équipe de direction de l'université de Valenciennes.

Elle dirigea également le SUAOP (Service universitaire d'accueil, d'orientation et d'insertion professionnelle) et fut chargée de mission pour l'accueil des étudiants handicapés, mission qui lui tenait particulièrement à cœur.

Elle s'était aussi beaucoup dévouée, avec l'aide d'autres collègues, pour permettre à un étudiant incarcéré de pouvoir poursuivre ses études

Toujours disponible pour ses collègues et les étudiants, ne ménageant pas ses efforts, en dépit d'ennuis de santé, elle a été récompensée par sa promotion au grade de chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

Après sa retraite anticipée, prise en pour raison de santé, elle continue à s'intéresser à la vie de l'université et à s'y rendre régulièrement, jusqu'à ce que ce qu'elle soit contrainte de quitter sa maison (il y a deux ans) pour un établissement médicalisé.

Alain BARRE

IX - Carnet

Elles nous ont quittés :

Mme Thérèse DUBOIS-TYLSKI, Maître de conférences honoraire à l'UFR de Biologie de Lille 1, retraitée, décédée le 14 avril 2015 à l'âge de 75 ans

Mme Monique CRUNELLE-CRAS, Assistante de chimie minérale en 1959 à Lille 1, puis Maître Assistante en 1965 et Maître de conférences à l'UFR de Chimie depuis 1985, assurant à la fois les activités pédagogiques et la gestion du planning des salles de l'Université jusqu'à sa retraite, Officier des Palmes Académiques, retraitée en 2000, décédée le 7 juin 2015 à l'âge de 78 ans.

Toutes nos condoléances à leurs familles et à leurs proches.

Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



ASA Université Lille 1
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asa@univ-lille1.fr
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Jacques Duveau

directeur de la rédaction : Jean-Michel Duthilleul

réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle

merci à : Alain Barré, Bernard Belsot, Jacques Brocard, Claude Cardon, Yves Chaimbault, Jacques Crampon, Bernard Delahousse, Evelyne Delanaud, Michka De Lattre, Pascal Devolder, Henri Dubois, Jacques Duveau, Marc Lefebvre, Jo Losfeld, Marcel More, Jeannine Salez, Francis Wallet